

510 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,  
couvre la boîte & on l'agite aussi-tôt, jusqu'à ce  
que l'Etain soit refroidi, en ouvrant la boîte on  
trouve une poudre tres-fine, qu'on dissout dans du  
vinaigre distillé, on separe le vinaigre, & il reste au  
fond un sel prétendu, qu'on édulcore. Il est utile  
dans la passion hystérique, quoyque ce ne soit pas  
un sel veritable.

## CHAPITRE XVIII.

### *Du Mercure.*

**L**Es Mineraux, ou suivant quelques-uns, les Demi-métaux  
sont trois en nombre, sçavoir, le Mercure, le Cinnabre &  
l'Antimoine.

Le Mercure est une liqueur minerale, ou Métal liquide &  
volatile, qui s'attache aux autres Métaux, & spécialement  
à l'or, on le nomme vulgairement vis-argent. Il est naturel ou  
artificiel, celui-ci se tire des autres Métaux, & est apellé le  
Mercure des corps. Le Mercure naturel dont il s'agit en ce  
chapitre, se trouve coulant dans les mines, & est apellé Mercure  
vierge; ou bien, on le tire à force de feu d'une terre mine-  
rale nommée Cinnabre.

Le Mercure n'est pas également bon, la diversité vient  
de la mine, des ordures avec quoy il est mêlé, & de la so-  
phistication des Marchands. Le meilleur Mercure est celui qui  
se trouve proche des mines d'or & d'argent, comme celui  
d'Espagne & d'Hongrie, les ordures qui garent le Mercure  
sont l'Asfenic, l'Antimoine, le Plomb, la Cadmie avec quoy  
il se mêle dans les entrailles de la terre. Quant à la sophisti-  
cation, on sçait si bien l'incorporer avec le Plomb, l'Anti-  
moine & le Bismuth, que tout passe par la peau de chamois,  
ce qui empêche de connoître la tromperie. Ceci m'oblige de  
donner ici, les marques à quoy on peut discerner le bon vis-  
argent d'avec l'autre. Pour être bon, il doit, étant poussé à la  
retorte, ne laisser aucunes féces, & étant mis dans une cuiller  
d'argent sur les charbons ardens, il doit y laisser en s'évapo-  
rant une tache jaune, ou blancheâtre, non pas brune ni  
noire. Les vertus internes du Mercure sont de purifier le sang  
de tout poison, spécialement du venerien, de chasser les vers,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 511

d'avancer l'accouchement &c. Les externes sont de guerir toute forte de galle étant enduit, de tuer les poux, & de resoudre les tumeurs dures. Pendu au col il préserve de la peste, & même des fortileges, & enchantemens. Il n'y a point de drogue dans les Bouriques après l'Antimoine, qui donne tant de remedes que le Mercure; car il fournit des purgatifs, des sudorifiques, des mondificatifs pour les playes, des lenitifs pour radoucir les humeurs acres, spécialement dans la gonorrhée, &c. Le Mercure crud se peut donner intérieurement en pilules telles que sont celles de *Barberousse*, ou en poudre en quoy on le reduit par le moyen de certains suc. Mais les pilules sont plus convenables, afin qu'il ne gêne point les dens, à quoy il est contraire lorsqu'il les touche. L'usage externe du Mercure est le plus ordinaire, il entre dans les onguens & les emplâtres pour la galle, qu'on applique seulement sur les jointures. Il n'en faut pas trop metre, car il procureroit la salivation & la pourriture de la bouche, en quelque endroit qu'on l'applique, ce qui est à observer même à l'égard du Mercure précipité. On fait bouillir quelquefois le vis-argent dans de l'eau, & cette décoction ou eau hermetique, est tres-salutaire contre la galle.

LES PREPARATIONS DU MERCURE SONT

1. La Purification. 2. La Calcination. 3. La Précipitation.  
4. La Sublimation. 5. La Distillation. 6. L'Extraction. 7. La Liquefaction. 8. La Salification.

1. La purification se fait

1°. En passant le Mercure par le chamois, mais quoyque les autres ordures ne passent point, les Métaux suivent lors qu'ils sont bien incorporés. 2°. En le lavant dans du vinaigre simple, ou dans du vinaigre dans quoy on a jetté du sel commun; ou dans une lessive de chaux-vive, & de cendres gravelées; en agitant jusqu'à ce qu'il soit bien netoyé de toutes ses ordures. On le purifie aussi en le metant dans une phiole avec de l'esprit de vin, qu'on remue jusqu'à ce que la noirceur se soit toute retirée vers les côtés. 3°. On purifie le Mercure en le distillant au feu de sable assez fort à la retorte, seul ou avec le sel de taitre, la chaux-vive & quelque autre chose semblable; mais il est bon auparavant de l'amalgamer avec les Métaux parfaits, & de l'en separer ensuite à la retorte. On peut aussi tirer un Mercure tres-pur en revivifiant le Mercure sublimé. Plus on purifie le Mercure de fois, mieux il vaut; mais la meilleure de toutes les purifications, est de le

cohober plusieurs fois sur les Métaux parfaits.

II. *La Calcination & précipitation.*

Quoyque la précipitation signifie proprement la chute des matières au fond, on a coûtume de confondre ce terme avec la calcination, à l'égard du Mercure, & le Mercure calciné, ou le Mercure précipité sont une même chose, soit qu'on le précipite ou calcine sans, & avec les Métaux.

1. *La précipitation du Mercure sans Métaux.*

R. Mercure dépuré ℥. ij. Metez le dans une phiole faite exprés, qui soit plate au fond, & serrée en haut avec un col tres-étroit tout de son long. Placez la phiole de niveau sur le sable; afin que la Mercure couvre seulement & également le fond. Donnez d'abord un petit feu que vous augmenterez dans la suite, jusqu'à ce que le Mercure soit changé en une poudre tres-rouge, comme le cinnabre, que vous laverez avec quelque eau cordiale ou l'esprit de vin. C'est un travail de trente jours. La prise est de 4. à 6. grains. Ce précipité pousse puissamment les sueurs, il guérit radicalement la verole en cinq ou six prises, il emporte les fièvres & tué les vers. Souvent il fait vomir avec assez de violence. Il en sera meilleur si on le fait avec la huitième partie d'or au d'argent. *Sennert, Hartman, Temzel, Beguin.* *Crollius* dit, qu'il a précipité durant deux ans des amalgames d'or, & d'argent en particulier, dont il a tiré une poudre rouge; mais comme elle n'étoit pas assez fixe, qu'il n'a pas osé la metre en usage sans la mieux préparer. Mais si on donne intérieurement le précipité simple, je ne vois pas ce qui peut empêcher, de donner le précipité solaire & le lunaire.

2. *La précipitation du Mercure par les cailloux.*

R. Mercure dépuré, ℥. ij. ou iij. cailloux gros comme des fèves ℔. ij. Laissez le tout au feu de sable en remuant quelquefois, pour détacher le Mercure attaché aux côtés du vaisseau, jusqu'à ce qu'il soit entièrement précipité, & attaché aux cailloux dont vous le séparerez en secouant. La prise & les vertus sont les mêmes que ci-dessus.

3. *Le Mercure fixé ou Panacée.*

R. Mercure vis purifié, ℥. ij. Soufre citrin, ℥. ij. Sel armoniac, ℥. j. ℔. Mêlez le tout exactement jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de Mercure, puis le sublimez, pilez le sublimé avec les fèces pour le sublimer une seconde fois, enfin augmentez le feu pour faire rougir la matière. Ce qui reste au fond de fixe est un remede d'importance pour dessécher les humeurs nuisibles, & les pousser par la diaphorese. La prise est ℔. ℔. à ℔. j. ou ℥. ℔.

4. *Le Mercure précipité par l'huile de soufre.*

R. Mercure purifié ℥. j. ℥. Versez dessus huile de soufre à la campane ℥. j. Laissez le tout en digestion au feu de sable durant deux jours, puis le distilez à une retorte de verre avec trois cohobations. Ajoutez la quatrième fois, si vous voulez, un peu d'huile de soufre nouvelle, augmentez le feu sur la fin pour faire rougir la retorte; vous aurez une masse blanche, que vous laverez dans de l'eau chaude, & mettez dans une phiole bouchée seulement de coton, à un feu de sable tres-violent durant huit jours, afin que ce qui reste de Mercure vif se sublime; enfin brûlez trois fois de l'esprit de vin, sur ce Mercure fixe pour le mieux corriger, & le gardez. On peut se servir également d'huile de Vitriol pour cette précipitation. Ce remede purge toutes les humeurs viciées, resout les catarrhes, guérit les infirmités qui viennent de la putrefaction des humeurs, c'est un remede présent dans les maladies desesperées, l'hydropisie, la goutte, la verole, le venin, la peste, les fièvres, les ulcères malins, la galle &c. La prise est de 3. à 6. grains.

5. *Mercuré précipité par l'huile de Vitriol rouge.*

R. Du Mercure purifié que vous mettez en digestion avec de Vitriol rouge, jusqu'à ce que le Mercure se cache entièrement sous la forme d'une liqueur. Préparez l'huile à la retorte, & le précipité restera au fond. Il sert à faire le verre de Mercure dont nous parlerons ci-après.

6. *Mercuré précipité par l'esprit de sel nitre, ou le Mercure corallé.*

R. Esprit de nitre bien rectifié, & Mercure purifié de chacun, ℥. iv. Laissez le tout en digestion pour dissoudre entièrement le Mercure, faites l'extraction de l'esprit dans une phiole à long col sur le sable; pilez le Mercure qui reste & versez dessus encore autant d'esprit de nitre, que vous separerez, reitendant trois fois la même chose, & vous verrez au fond un beau Mercure corallé que vous calcinerez à un petit feu, il est doux & sans aucune corrosion. Il a les mêmes vertus que le corallin.

7. *Le Mercure précipité par l'eau d'œufs.*

R. Mercure purifié, versez dessus de l'eau distillée d'œufs durs, & après l'infusion requise il se précipitera en poudre, versez de la même eau sur cette poudre plusieurs fois, c'est-à-dire l'eau distillée des coques d'œufs calcinées, que vous cohoberez au feu de cendres, jusqu'à ce que le Mercure soit changé en une poudre rouge & douce. Qui est appellée *Bauma* par *paracelse*. Ce remede guérit les ulcères de la vessie, ceux

514 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,  
même qui passent pour incurables, comme toutes playes & ul-  
ceres externes.

8. *Le précipité par la teinture d'Emeril, nommé le précipité miraculeux.*

Calcinez de l'Emeril à un feu tres-violent, jusqu'à ce qu'il devienne vert, & qu'il s'attache aux côtez du creuset, il ne faut que quelques heures pour cela, tirez-en la teinture avec du vinaigre distillé ou de bon esprit de vin, versez la liqueur par inclination, & faites-en l'extraction jusqu'à la consistance d'huile.

R. De cette teinture ℥. j. Mercure ℥. iv. Melez le tout, & le Mercure se précipitera en un moment. Faites rougir ce précipité dans un creuset à un feu leger durant une heure, puis vous l'édulcorerez; il purge doucement par haut & par bas. La prise est de 3. ou 4. grains, Il est à observer que si on le fait rougir au feu durant deux heures, il ne purge que par en bas, & que si on l'y laisse cinq ou six heures, il deviendra fixe & diaphoretique. L'Emeril donne mieux sa teinture, si on l'éteint auparavant plusieurs fois dans de l'eau.

9. *Le précipité commun.*

R. Mercure purifié part. j. Eau forte part. ij. Dissolvez & précipitez le Mercure en versant dessus la dissolution de l'eau salée, ou en retirant l'eau forte par la distillation, & trois cohobations. Lavez plusieurs fois le précipité pour l'édulcorer, ou bien faites le reverberer pour le délivrer des esprits de l'eau forte. Il purge par haut & par bas. La prise est de 6. à 12. grains.

10. *Le précipité blanc vomitif, & purgatif de Sam. Cloff.*

Dissolvez sel armoniac ℥. ij. dans de l'eau de fontaine lb. β. jetez y Mercure sublimé en poudre ℥. ij. Laissez le tout dans un lieu chaud, & en deux heures le Mercure sera tout dissout, versez y goutte à goutte l'huile de tartre par défaillance ℥. j. & l'eau deviendra couleur de lait. Laissez rassoir la liqueur, puis separez par inclination l'eau d'avec la poudre qui sera tres-blanche, & vous le laverez deux ou trois fois avec du phlegme de miel, ou de l'eau commune chaude. La prise est ℥. β. ou gr. xij. avec deux dragmes de confection Hameck, dans la verole, l'elephantiasie, la teigne, les écrouelles, &c. Si on lave la gale & les écrepises veroliques, avec l'eau versée par inclination, ils se gueriront d'abord.

11. *Précipité doux.*

On mêle du Mercure crud, avec partie égale de précipité rouge dulcifié suivant l'art par l'infusion de l'esprit de vin, puis on les tient durant vingt jours au feu de sable, pendant quoy

ils se coagulent, & s'adouciſſent l'un l'autre.

*La correction ou rectification du précipité.*

1. On diſſout le précipité en le faiſant bouïllir avec du vinaigre diſtillé acré & fort, durant ſix heures juſqu'à ce qu'il ſoit entièrement diſſout, on verſe de l'eſprit de vin ou de l'huile de tarte ſur la diſſolution, & il ſe précipite une ſeconde fois, après quoy on le l'ave & on le deſſeche. La priſe eſt de 4. 5. 6. grains.

2. Mettez digerer le précipité durant un jour avec de l'eſprit de Vitriol, puis faites-en l'extraction, quelques-uns font quelques cohobations, verſez ſur le Mercure de l'eſprit de vin qui ſurnage de deux doigts, & laiſſez le tout en diſteſtion durant deux jours. Verſez la liqueur par inclination, & y remettez d'autre eſprit de vin, & reiterez la même choſe trois fois. *Il purge par bas.* Quelques-uns ſeparent l'eſprit de vin, & cohobent pluſieurs fois.

3. Imbibez du précipité commun jaune ou blanc & pluſieurs fois, lavé dans de l'eau roſe, d'eſprit de vin & de camphre partie égale, & retirez l'eſprit de vin à petit feu. Il purge par bas, ſpécialement la matière de la fièvre, il convient auſſi à la peſte, & aux maladies épidémiques. La priſe eſt de trois à huit grains dans de la Theriaque avant le paroxiſme. La vertu vomitive des précipités ſe perd quand on les diſſout dans de l'eſprit d'alun, en les reverberant doucement, & les fixant par pluſieurs cohobations avec de l'eau d'œufs.

*12. Mercure précipité incarné.*

12. Mercure ʒ. j. que vous diſſoudrez dans l'eau forte ʒ. ij. ajoutez à la diſſolution eau chaude ʒ. iiij. Après quoy verſez deſſus de l'urine fraîche d'un homme ſain, & il ſe précipitera un Mercure incarné qui ſera lavé avec de l'eau. Il pouſſe par bas ſeulement.

*13. Mercure précipité jaune.*

Pour le faire il faut au lieu d'urine verſer ſur la première diſſolution, de l'huile de tarte par déſaillance, & laver le précipité comme deſſus pour l'édulcorer. Les vertus, & la doſe ſont les mêmes.

*14. Mercure précipité fixe vitriolé, édulcoré.*

14. Mercure purifié que vous diſſoudrez dans de l'eau forte compoſée de Vitriol, part. ij. ſalpetre part. j. retirez & cohobez trois fois la diſſolution, puis verſez deſſus de l'eſprit de Vitriol que vous rectifierez, & diſtillerez en cohobant ſix fois. Après cela verſez y de l'eſprit de vin, & cohobez dix fois; enfin vous édulcorerez le précipité avec une eau cordiale pour le garder.

15. *Excellent précipité.*

Faites une eau forte avec salpêtre lb. ij. Vitriol lb. j. alun non calciné ℥. x. sel commun ℥. vi. Dissolvez y ou dans de l'eau forte commune, autant de Mercure purifié qu'elles en pourront dissoudre, autrement la précipitation ne se fera pas bien. Versez sur la dissolution, de l'eau de fontaine froide ℥. ij. Laissez le tout quelque tems hors du feu pour faire la précipitation, après quoy jettez y beaucoup d'eau froide, & mettez le tout rassoir. Edulcorez le précipité par des lotions reiterées, & le digerez dans une phiole large d'entrée, ou dans un alembic à petit feu jusqu'à siccité. Quand le précipité sera sec, versez y du vinaigre distillé tres-acre, *part. iv.* & laissez le tout en digestion au bain marie, durant un jour ou deux dans une cucurbitte bien bouchée, puis vous dessecherez le précipité comme auparavant dans une phiole au col large. La prise est d'un grain à 5. ou six.

*La précipitation du Mercure avec les Métaux.*1. *Le précipité solaire.*

℞. Or purifié réduit en limaille ou en lamines ℥. lb. que vous dissoudrez dans de l'eau forte, faite de sel commun sans sel armoniac. ℞. Vitriol d'Antimoine hyacinthe ℥. lb. que vous dissoudrez pareillement dans de l'eau forte. Enfin ℞. Mercure purifié ℥. ii. que vous dissoudrez aussi en eau forte. Mêlez toutes ces dissolutions, & retirez l'eau par un alembic pour y mettre de nouvelle eau regale, après quoy vous la retirerez continuant ces opérations, jusqu'à ce que le précipité étant mis sur une lame de fer rougie au feu, ne jette aucune fumée, enfin calcinez tout le précipité dans un creuset pour dissiper tous les esprits de l'eau regale, distillez le six fois sur l'esprit de vin, après quoy calcinez le une seconde fois, en le faisant rougir doucement dans un creuset ou sur une tuile. C'est un excellent remede pour morder le sang, & tout le corps dans la verole. Il soulage fort les hydropiques, en poussant les eaux par les urines, & dessechant la source. Il convient, à la pierre des reins, à la colique, à la fièvre quarte, aux ulceres malins & carcinomateux, &c.

2. *Le précipité solaire regulin ou diaphoretique.*

℞. Regule d'Antimoine ℥. j. que vous dissoudrez dans de l'eau forte ou regale. Mêlez le tout & faites l'extraction jusqu'à siccité de la liqueur; après quoi edulcorez le regule avec de l'eau, & cohobez dessus sept fois de l'esprit de Mercure, en en remettant à chaque fois de nouveau. Enfin edulcorez la matiere une seconde fois, & distillez trois fois de l'esprit de vin dessus, jusqu'à ce qu'il reste une poudre jaune seche, c'est un diapho-

retique souverain dans les maladies, où la transpiration est requise. La prise est de 3. ou 4. grains. Le regule se dissout aisément quand on le jette en poudre à diverses reprises sur l'eau regale.

3. *L'Hercule de Bovius.*

Ce remede approche de l'autre, c'est une maniere d'or de vie, ou le Mercure précipité solaire joint au verre d'Antimoine. Pour le faire,

℞. Or purifié ℥. j. Mercure purifié ℥. iv. dissolvez chacun à part dans l'eau regale, & distillez les deux dissolutions ensemble à la retorte, à un feu gradué que vous augmenterez sur la fin. Dissolvez dans de nouvelle eau regale le précipité qui se trouve au fond, & le sublimé qui reste attaché aux parois ou au col de la retorte. Distillez la dissolution, & reiterez toutes vos distillations, jusqu'à ce que toute la matiere se soit changée en précipité, que vous calcinez sur des lames de fer rougies au feu, & édulcorerez ensuite. C'est, su'vant *Bovius*, le meilleur de tous les purgatifs, le sieau des vers, de la verole, du pourpre, de la peste, de la fièvre quarte, & des autres maladies incurables. La prise est de 3. à 6. ou 8. grains, avec du sucre, ou dans un œuf, un bouillon, ou des pilules, il fait merveilles, sur tout s'y on y joint la Scammonée & on brûle de l'eau de vie dessus. *Tentzel.*

4. *L'Or de vie d'Harman.*

℞. Or purifié ℥. β. Dissolvez le dans l'eau regale ℥. ij. & gardez la dissolution dans un lieu chaud. ℞. Mercure crud purifié ℥. vj. Dissolvez le dans eau forte commune lb. j. Mélez les deux dissolutions ensemble, ce qui fera tout paroître noir, & distillez les dans un alembic au feu de sable gradué jusqu'à ce que les matieres du fond rougissent, & que la cucurbite soit rouge dessous, retirez alors la poudre & la calcinez dans une terrine en remuant de tems à autres avec une baguette de fer; jusqu'à ce que tous les esprits de l'eau forte soient évaporés, ôtez ensuite toute la salure avec de l'eau douce, & cohobez plusieurs fois le précipité sur de l'esprit de vin. Il est d'un grand usage dans la peste, & plusieurs autres maladies. Voici comme qu'on prépare l'eau forte pour cette operation.

℞. Eau forte faite avec le Vitriol, le salpêtre, l'alun, parties égales de chacun, sel Armoniac ℥. j. Mélez le tout pour distiller à l'alembic au feu de sable.

5. *L'Or de vie de Sam. Gloss.*

Faites un amalgame de regule de Mars étoilé, & de Mercure, lavez ce dernier par plusieurs fois, & le passez par un drap.



Faires un autre amalgame d'or, & exprimez pareillement le feu persflu du Mercure, mélez les deux amalgames ensemble, en forte qu'il y ait regule de Mars, & or ʒ. ℥. de chacun, Mercure ʒ. ij. ou environ. En quatrième lieu versez y de l'huile de Vitriol & laissez le tout en digestion, jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur rouge tres-vive. Cinqüièmement tirez-en la Teinture avec l'esprit de vin, laissez la circuler durant un mois, puis la rectifiez. Il purge doucement & pousse puissamment par les sueurs. La prise est de 8. grains à ʒ. ℥. ou 12. grains.

## 6. Autre.

℞. Mercure purifié ʒ. v. or pur en lamine ʒ. ℥. Faires un amalgame que vous laverez avec du vinaigre jusqu'à ce que toute la noirceur s'en soit allée. Mettez le tout après cela dans une retorte, & versez y eau forte, faite avec deux parties de Vitriol, & une partie de salpêtre, laissant le tout en digestion sur les cendres ou sur le sable, le Mercure se fond, & l'or demeure au fond du Vaisseau en forme de poudre. Distillez ensuite la matiere en augmentant le feu sur la fin, pour faire rougir le fond de la retorte, & faire sortir tous les esprits corrosifs. Quand les vaisseaux seront refroidis pilez la matiere, & en revetant de l'eau forte, après l'avoir retirée cohobez le tout, & vous trouverez au fond une poudre rouge que vous ramasserez, en jettant ce qui a été sublimé aux côtes de la retorte. Faites après cela rougir une lamine de fer, & quand elle sera bien rouge semez votre poudre dessus, non pas tant pour la desfecher que pour faire évaporer ce qu'il y a de volatile. Gardez le dans un vaisseau bien couvert. Il purge doucement par bas sans faire vomir, à moins que l'estomac ne soit rempli d'impureté, c'est un grand secret contre l'hydropisie, la verole, toutes les affections cutanées, les desfluxions & les humeurs puiteuses. La prise est de 3. à 8. grains avec un peu de Térébenthine ou quelque extrait. *Hartman, Sennert.*

## 7. Précipité vert ou Venerien.

℞. Mercure purifié ʒ. iv. que vous dissolvrez dans de l'eau forte commune. Dissolvez dans la même eau forte à part demie once de cuivre, joignez les dissolutions & faites-en l'abstraction sur le sable, en pressant le feu sur la fin, pour enlever la meilleure partie des esprits; desfechez le précipité & le mettez en digestion, avec du vinaigre distilé au bain Marie, durant un jour & une nuit; enfin faites bouillir le tout, afin que la partie la plus pure du Mercure, se dissolde dans le vinaigre distilé, versez la liqueur par inclination faites-en l'abstraction, & desfechez la matiere sans la laver. C'est un spécifique contre la gonorrhée virulente, qu'elle diminue lorsqu'elle est excessive, &

qu'il augmente quand elle ne fluë pas suffisamment, il en faut continuer l'usage tous les jours jusqu'à ce que le flux soit entièrement arrêté. La prise en de ij. gr. à viij. *Hartman sur Crolius*. La marque du bon précipité, est lors qu'il ne blanchit point, or comme le Mercure a coutume de faire, quand on les frotte rudement l'un contre l'autre.

8. *Le verre de Mercure Lunaire.*

R. Mercure précipité par l'huile rouge de Vitriol, ℥. ij. argent calciné & sel armoniac ℥. j. de chacun. Mêlez & sublomez le tout, le sel armoniac montera, laissant au fond le Mercure & l'argent, sous la forme d'un or tres-pur. Mettez cette matiere dans un creuset, donnez le feu de fusion, & elle se changera en verre.

9. *Le verre de Mercure de vie, ou le Succinum d'Antimoine.*

R. Mercure de vie, dont vous tirez les parties les moins fixes à la retorte, & faites fondre le reste en verre à un feu violent, qui de transparent devient opaque, & de couleur d'Hyacinthe, si on le laisse long-tems au feu. On le nomme *succinum* d'antimoine, non pas du Mercure. Si on presse fortement la separation des parties moins fixes, il distille successivement une liqueur semblable au beurre d'antimoine.

III. *La sublimation.*

1. *Le Mercure sublimé des Bossiques.*

R. Mercure dissout dans l'eau forte, Vitriol desséché, & sel commun décrepité, mêlez exactement le tout & le sublomez dans une cucurbite basse.

2. *Autre pour faire le Mercure doux.*

R. Mercure purifié, Vitriol rouge, sel décrepité, de chacun lb. j. Salpêtre ℥. ix. Mêlez exactement le tout, arrosez le d'un peu de vinaigre distillé & le sublomez. Après quoi prenez de ce Mercure sublimé lb. j. sel décrepité ℥. xij. Vitriol rouge ℥. iv. Mêlez le tout & le sublimés. Enfin, Prenez de ce dernier sublimé. lb. j. sel décrepité ℥. xij. Mêlez le tout & le sublimés. Si vous voulez avoir du sublimé encore meilleur, reiterez la sublimation encore une fois, mais sans addition. *Vutzer*.

3. *Le sublimé Regulin.*

R. Mercure purifié, regule d'antimoine, de chacun lb. ℥. Vitriol rouge, ℥. iv. sel commun sulé ℥. vj. Mêlez le tout, & le sublimés dans un sublimatoire de verre, en y versant de l'eau forte; mêlés le sublimé avec la tête morte; & le sublimés de-rechef, reiterez cette sublimation trois fois. Ce sublimé est bon pour faire le Mercure doux, & les autres remedes qui se tirent du sublimé.

4. *Le Mercure doux vulgaire, le Dragon mitigé.*

℞. Mercure sublimé ℥. viij. Mercure crud purifié ℥. vi. Mêlez le tout exactement dans un mortier de pierre, ou sur le porphyre jusqu'à ce que le Mercure ne paroisse plus. Sublimez ensuite le tout au feu de sable, dans une phiole légèrement bouchée, & tout le Mercure se Sublimera, & s'attachera aux parois de la phiole, jetez les fèces qui sont demeurées au fond, & une matiere noire attachée au col de la vessie. Reitez cette sublimation jusqu'à trois fois, rejetant toujours les fèces. Si le Mercure est insipide à la seconde sublimation, vous en demeurerez là, d'autant qu'il perd sa vertu purgative à force de sublimer. Quelques-uns y ajoutent du colchotar. Le meilleur Mercure doux se fait du sublimé regulin, & du Mercure d'Antimoine. Il purge doucement, & sans trouble les humeurs nuisibles, & on en peut donner aux petits enfans. La prise peut aller jusqu'à demie dragme. Mais pour le faire operer plus promptement, & empêcher qu'il ne reste dans le corps trop long-tems, on l'anime avec un purgatif violent comme le diagrede, les trochisques Alhandal, &c. & on le donne alors depuis 8, jusqu'à 15. grains, ou plus.

5. *Autre.*

℞. Mercure dissout dans l'esprit de Vitriol & édulcoré, Mercure crud, parties égales de chacun, sublimez le tout plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit doux. Il purge doucement par bas. La prise est de 6. grains à 12.

Le Mercure précipité jaune s'adoucit de la même maniere, en le sublimant par lui même, & étant radouci il purge doucement. La prise est de huit grains.

On peut de tous ces Mercurés doux, préparer une eau très-utile dans l'inflammation, les fistules, & les ulcères malins, non seulement pour les déterger; mais mêmes pour les cicatrifer, spécialement en cas de verole, elle guerit aussi la galle sans danger. Pour faire cette eau. ℞. Chaux-vive fraîche, que vous jetterez dans de l'eau bouillante, & vous la filtrerez au bout de quelque tems. Mettez dans une livre de l'eau filtrée, une quantité suffisante de Mercure doux, qui se dissoudra en bouillant: gardez la colature. Fallope appelle cette eau, l'eau d'alun.

6. *Le sublimé doux Talqueux de Sam. Closs.*

Il se fait si on y mêle du sel nitre, & on l'arrose de quelques gouttes d'huile de sel commun; ces trois choses composent une Axonge Talqueuse coulante, qui purge agréablement sans faire vomir, desopile, rafraichit, & extermine seulement les fièvres intermittentes.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 527

7. *Cotton perlé ou Mercure argenté, de Sam. Cloff.*

10. On fait une eau regale de parties égales de sel commun, & de salpêtre, & du triple de bol commun, à la manière de l'eau forte. 20. On dissout dans une livre de cet esprit neuf onces de Mercure crud, & après avoir tiré l'eau regale jusqu'aux deux tiers, on ramasse les cristaux, puis on les édulcore parfaitement. 30. On verse sur ces cristaux de l'esprit de vin tartarisé qui furnage de trois doigts, & on laisse le tout en putrefaction durant un mois, au bain Marie. 40. On jette la matière dans une retorte, & après avoir retiré l'esprit de vin, on augmente le feu, par le moyen de quoi une partie du Mercure se sublime, & une partie se change en précipité rouge. 50. On mêle les deux ensemble, on y verse du vinaigre distillé, & après un jour de digestion toute la matière est dissoute, on la filtre chaudement, & elle se change en flocons argentés semblables à du Cotton perlé & luisant, le menstrué s'éclaircissant à mesure. 60. On ramasse ces fleurs avec une cuillère, & on les met sur un papier gris, plié en quatre pour les dessécher; par ce moyen elles conservent leur brillant. 70. On verse d'autre vinaigre distillé sur la matière restante, & on ramasse de nouvelles fleurs, ce qu'on peut faire trois ou quatre fois. La prise est de six grains en forme de pilules, avec un peu d'extrait de réglisse, ce remède purge sans violence les humeurs viciées dans la fièvre quotidienne, la galle, la lepre.

8. *Le Mercure sublimé rouge non corrosif, l'Arcanum de Crolius.*

32. Mercure bien purifié lb. j. salpêtre bien purifié, Vitriol calciné en rouge, de chacun lb. ij. Pulverisez & mêlez le tout en l'arrosant & incorporant avec du vinaigre distillé tres-acre, jusqu'à ce que le Mercure disparoisse entièrement. Sublimez la matière au feu de sable dans une cucurbitte lutée, avec son chapiteau, le phlegme sort le premier, & en augmentant le feu durant quatre heures, la sublimation se fait. Mêlez le sublimé qui est rouge proche de la matière, & le jaune un peu plus haut, avec une livre de salpêtre, & autant d'alun légèrement calciné, pour en faire une pâte avec du phlegme de vinaigre. Sublimez encore cette matière, durant deux heures, & il montera un sublimé rouge & un jaune, que vous ramasserez à part, lavant le rouge avec des eaux cordiales, & faisant brûler de l'esprit dessus. Le jaune sera calciné à un feu modéré, en rougeur; puis lavé & brûlé avec de l'esprit de vin comme l'autre, il faut jeter à chaque sublimation les sèces noires qui montent dans le chapiteau avec le Mercure. Il purge particulièrement par bas. C'est un

grand secret contre l'hydropisie, la verole, la podagre, la gale, les ulcères, les cancers, &c.

9. *Laudanum Mercuriel, ou métallique.*

℞. Sel tiré de la tête morte de l'eau forte faite avec parties égales de Vitriol, & de salpêtre, ℥. vj. Mercure purifié ℥. ij. Salpêtre purifié ℥. ij. Pulverisez & mêlez le tout en forme de pâte avec du vinaigre, & le sublîmez comme il a été dit. Il monte une partie jaune, une saphranée, & une tres-rouge, ramassez la saphranée, & la rouge laissant les autres, & sublîmez les deux premières à un feu de sable assez fort, & elles deviendront rouges, lavez les comme ci-dessus, & brûlez-y de l'esprit de vin pour les corriger. Il a les mêmes vertus que le précédent.

10. *Manne de Mercure, ou Mercure doux Solaire.*

℞. Mercure doux vulgaire, que vous eleverez par des sublîmations reiterées, jusqu'à ce qu'il se change en cristaux fixes, après quoi vous le dissoudrez en liqueur. ℞. De cette liqueur part. iij. Or calciné part. j. Mêlez & laissez le tout en digestion durant un mois, après quoi vous le cohoberez dans une cucurbite, jusqu'à ce qu'il fonde comme de la cire. Ce Mercure est monté au plus haut point de vertu Medicale, dans l'épilepsie, & les maladies Veneriennes.

Le mélai un jour du Mercure doux, trois fois sublîmé avec de l'argent folié, je reiterai une quatrième sublîmation, après quoi j'exposai la matière restante à un feu de fusion, pour ramasser ce qui resteroit d'argent; mais ce fût sans aucun fruit, car la Lune se trouva toute sublîmée avec le Mercure. Ce sublîmé étoit plus sudorifique que purgatif.

11. *Arcane Coralin corrigé, de Sam. Cloff.*

℞. Vitriol, Sel commun de chacun ℔. ij. Alun calciné, & Mercure de chacun ℔. j. Mêlez le tout suivant l'art, & donnez le feu de sublîmation tres-fort sur la fin. Ramassez le sublîmé rouge, édulcorez le, & le pilez pour le mettre en digestion dans du vinaigre distillé qui surnage de quatre doigts durant deux ou trois jours. Versez le vinaigre par inclination, & ajoutez y en d'autre, & laissez le tout en digestion, jusqu'à ce qu'il ne se dissolde plus rien. Enfin faites évaporer les dissolutions, & il restera une poudre jaune que vous laverez plusieurs fois avec de l'eau chaude. La dose de ce merveilleux remede est depuis 5. grains à ℥. ℔. avec le panchymagogue. Il opérera encore mieux, si on en donne viij. grains, avec de l'or fulminant, & du safran de Mars, iij. grains de chacun, dans de la conserve de fleurs de bourache, ou dans des pilules d'aloé lavé.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 523

12. *Le Cinnabre artificiel des Bouliques.*

R. Soufre commun ℥. iij. ou iv. quand il sera fondu jettez y Mercure vif ℔. j. remuez le tout avec une espatule de bois, jusqu'à ce que le Mercure ait été consommé par le soufre, laissez refroidir la masse, broyez la sur le porphyre & la sublimez dans un sublimatoire luté à petit feu au commencement, que vous augmenterez dans la suite. Il monte au commencement une fumée citrine, qui rougit peu à peu, quand elle commence à paroître d'un noir rouge, pressez violemment le feu durant quatre ou cinq heures, & le cinnabre montera & s'attachera aux parois, on le ramassera, rejetant les féces du fond & du chapiteau.

*Autrement.*

R. Soufre ℥. iij. Mercure ℥. iv. Mélez le tout, & faites un peu brûler le soufre, afin qu'il reste une poudre noire, que vous sublimerez une fois ou deux pour avoir un cinnabre rouge.

13. *Panacée de Mercure purgative.*

R. Mercure de vie part. ij. Mercure vif, provenant de la distillation du beurre d'Antimoine part. j. Sublimez le tout comme le Mercure doux. La prise est de v. à viij. grains. Le Mercure de vie pour cette opération, se fait avec deux parties de Mercure, une partie de bon Antimoine ou de regule, distillés & précipités avec l'eau commune suivant la méthode ordinaire, puis on brûle plusieurs fois de l'esprit de génévre sur la précipitation.

IV. *La Distillation.*

1. *L'huile mercurielle d'Antimoine, ou le beurre d'Antimoine, la liqueur gommeuse.*

R. Antimoine pur, Mercure sublimé, parties égales de chacun, mélez le tout exactement dans un mortier de pierre, & le distilez dans une retorte de verre, au feu de sable mediocre au commencement, la liqueur ou le beurre d'Antimoine sortira en forme de glace, s'il s'arrête au col, pour empêcher l'obstruction, approchez y adroitement un charbon allumé & il fondra. La distillation de la liqueur étant finie, augmentez le feu & donnez le feu de supression sur le sable. Le cinnabre d'Antimoine se sublimera comme nous dirons en son lieu. Rectifiez la liqueur ci dessus, par une retorte de verre. Il vaut mieux avant la rectification empreigner cette huile de son cinnabre. Pour le faire, on broye le cinnabre, puis on le met en digestion avec son huile, durant 24. heures, dans une fiole bien bouchée sur les cendres, pendant quoy l'union se fait, & on rectifie l'huile par après. La distillation réussit

mieux au feu nud augmenté successivement, & si on met la retorte avec la matière durant trois jours, à la cave avant la distillation.

Quelques-uns prennent parties égales de regule, & de Mercure sublimé, ils broient le tout à part, puis ils le mêlent, & pour empêcher l'obstruction du col de la retorte, ils mettent la matière fondre à la cave avant de la distiller.

*Beguin* tire de la même manière une huile de deux parties de Mercure sublimé, & d'une partie de limaille d'Etain, & il en précipite une poudre, qu'il appelle Jupiter diaphoretique, Voyez l'Etain.

L'usage de nôtre huile glaciale est simplement externe contre la cangrene & le sphacèle, si on enduit les extrémités de la partie morte avec cette huile, la corruption ne va point plus loin, & l'amputation se fait beaucoup mieux. Le charbon pestilenciel enduit de la même huile à ses extrémités, meurt peu à peu & tombe, ou obéit ensuite aux emplâtres. C'est le cortosis ordinaire des Chirurgiens.

Cette huile sert à composer le Mercure de vie, & le Besoird Mineral.

*Le Mercure de vie se fait*

En versant de l'eau sur le beurre d'Antimoine, ou huile précédente, qui précipite d'abord une poudre blanche, qu'on lave jusqu'à ce qu'elle soit dépouillée de son acrimonie, puis on la fait secher. Cette poudre sera plus blanche, & plus pure si on a pris du regule au lieu d'Antimoine crud pour distiller le beurre, & si on la rectifie à la retorte. On l'appelle, poudre Angelique, poudre algaroth, aigle blanche. Ce remède purge par haut & par bas, toutes les humeurs du corps, & sur tout de la première region, il est d'un grand usage, dans la peste, les maladies de la tête, la verole, les ulcères malins, les fièvres, la goutte, & l'hydropisie, souvent il opere seulement par bas. La prise est de deux grains à quatre. On peut metre macerer la même dose dans un verre de vin, & le donner après l'avoir filtré. Voici une infusion qu'on peut garder pour le besoin.

℞. Mercure de vie ℞. j. β. bon vin ℥. xvij. La prise est ℥. j. La vertu purgative du Mercure de vie est inépuisable, comme celle du verre d'Antimoine, il ne faut pas en donner trop souvent, car on a vu tomber le fondement pour en avoir pris trois jours de suite. Comme ce purgatif est trop violent, sur tout par haut, on a cherché le moyen de corriger cette qualité émetique de la manière qui suit.

1. *Mercuré de vie corrigé,*

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 525

Mettez du Mercure de vie dans une phiole au feu de sable, jusqu'à ce qu'il commence à rougir, & distilez dessus plusieurs fois de l'esprit de vin. Il purge assez commodement par bas toutes les impuretés. La prise est 4. 5. ou 6. grains.

2. *Mercurus de vie purgatif.*

Broyez plusieurs fois, & longtems le Mercure de vie avec du sel commun, & lavez après cela la salure avec de l'eau commune, il ne garde par ce moyen que la faculté purgative seule.

*Autrement.*

Faites fuser du salpêtre au feu, jetez y du Mercure de vie peu à peu en remuant. Quand le tout sera refroidi vous trouverez le Mercure au fond en forme de regule, & vous l'édulcorerez.

3. *Le laxatif mineral.*

R. Salpêtre fufé au feu ℥. ij. Mercure de vie ℥. ℔. ou ℥. j. que vous y jeterez peu à peu, & quand vous aurez ôté toute la salure à force de laver, & desseché cette poudre, ajoutez y le double de sel commun, & broyez le tout exactement sur le marbre durant douze heures, lavant ensuite la poudre une seconde fois dans de l'eau douce pour l'édulcorer. La prise est de 6. grains à 12. On jette une dragme de Mercure de vie à la fois, puis on couvre aussi-tôt le vaisseau pour laisser passer la fumée, après quoi on jette une autre dragme continuant ainsi jusqu'à la fin.

Il y a un excellent Mercure de vie solaire, qui ne purge que par bas, dans l'Anatomie du Mercure d'*Unzerus*, qui se fait avec l'huile de Mercure, & l'esprit de salpêtre, versé sur l'or calciné pour en tirer la teinture par la digestion, on précipite ensuite la dissolution avec du sel armoniac, ou de l'huile de tarrre.

*Le Besoird mineral.*

1. *L'Antimoine diaphoretique de Crollius, ou le Besoird mineral simple des Boutiques.*

R. Beurre d'Antimoine rectifié ℥. iv. versez y goutte à goutte esprit de salpêtre rectifié ℥. iv. d'autres y mettent l'eau forte, retirez la liqueur, après quoy vous y remettez ℥. j. de nouvel esprit de salpêtre, ce que vous reiterez trois fois, on broyera ce précipité, on le lavera, puis on le calcinera. *Crollius* prépare ce beurre avec trois parties d'Antimoine, & une partie de Mercure sublimé, c'est-à-dire préparé par le Vitriol, & le sel commun. Mais c'est assez d'y mettre parties égales. C'est un grand alexitere, & un besoird tres-salutaire, qui produit des effets merveilleux dans toutes les maladies pestilentiellles,



& venimeuses en poussant par les sueurs. La prise est de 6. à 12. grains ou plus. Les Auteurs disputent, sçavoir si le beurre d'Antimoine est mercuriel ou antimonial, il me semble qu'il est plutôt le dernier. Voyez *Tentzell*.

1. *Besoard solaire composé.*

R. Besoard mineral solaire ℥. j. sel de *Rhuë*, de *Guaïac*, de chacun ℥. i. Corail rouge ℥. i. ℞. Mêlez le tout dans un mortier de verre. puis ajoutez y esprit de soufre ℥. ℞. teinture ou extrait de safran ℥. j. ℞. huile de gérofles, de succinum, de cannelle, de chacun ℥. j. pierre de besoard Orientale ℥. ℞. ou ℥. j. Laissez le tout sur la cendre tiède, durant trois jours & trois nuits. Voicy la composition du besoard mineral solaire.

R. Beurre d'Antimoine ℞. ℞. cinnabre artificiel préparé, ou cinnabre d'Antimoine ℥. j. dissolvez le tout dans une phiole à long col, à un feu de sable mediocre, pour faire bouillir doucement la dissolution, & la rendre rouge; versez alors dessus quelques livres d'eau chaude, & il se précipitera une poudre blanche, que vous édulcorerez en la lavant dans de l'eau, après avoir versé doucement par inclination la liqueur jaunâtre de dessus; enfin vous dessécherez cette poudre au Soleil, ou à la chaleur d'une étuve. Prenez ensuite or d'Hongrie en lames ℥. ij. que vous dissoudrez parfaitement dans deux onces d'eau regale, distillée de l'eau forte, & la quatrième partie de sel commun. Retirez après cela l'eau regale, & après quatre cohobations, faites une seconde dissolution, que vous verserez sur trois onces de la première poudre, & laisserez en digestion durant vingt heures. Retirez doucement la dissolution, & faites trois cohobations; enfin augmentez le feu pour dissiper tous les esprits de l'eau regale, en dernier lieu versez dessus de l'esprit de vin, que vous reitererez plusieurs fois.

*La dissolution du Corail, se fait de la manière suivante.*

R. Sel armoniac purifié, c'est-à dire sublimé une fois sur autant de sel commun décrepité. & une fois sans sel commun, Corail rouge pulverisé, de chacun ℥. ℞. Mêlez le tout & le sublimez deux fois. Il restera au fond du Sublimatoire la chaux de Corail, que vous metrez sur une plaque de verre pour fondre. Ce qui restera de non dissout sera derechef sublimé, & dissout avec du sel armoniac purifié, jusqu'à ce que toute la substance du Corail soit dissoute.

La teinture de safran se prépare avec l'esprit de vin, qu'on retire jusqu'à la consistance de miel.

Ce remède pousse puissamment par les sueurs, & convient à

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 527

l'apoplexie, à la paralysie, la goutte, la podagre, le tremblement. La prise est de 4. à 8. grains. Il m'a été communiqué par le sieur *Jean Graser*, sçavant Chymiste de mes amis.

3. *Besoard Solaire de Crollius.*

℞. Beurre d'Antimoine ℞. ℞. que vous dissoudrez, en y versant peu à peu de l'esprit de salpêtre. ℞. Or fin ℞. ℞. que vous dissoudrez dans de l'eau regale, Mêlez ces deux dissolutions à clair, & separez-en le mentiuë par degrés, reversez l'abstraction, & ajoutez y une once de nouvel esprit de salpêtre, faites en encore l'abstraction, & recommencez plusieurs fois la même chose, il faut édulcorer & calciner cette chaux. *Crollius* recommande fort les vertus de ce Besoard, contre la verole, la peste, la podagre, l'hydropisie, les fièvres, les obstructions de rate, &c. Ce Besoard est effectivement bon, mais comme l'or y est trop en corps, le suivant vaut mieux.

4. *Le Besoard Solaire véritable.*

Il se prépare presque de la même maniere, excepté qu'au lieu de l'or en corps, on emploie l'or exalté en esprit, ou volatilisé, comme il est dit au Chapitre de l'or.

℞. Or spiritualisé ℞. ℞. que vous dissoudrez dans de l'eau regale, dissolvez dans la même eau, beurre d'antimoine rectifié ℞. iv. ou ℞. vj. suivant d'autres. Mêlez les deux dissolutions & retirez le menstruë à la retorte par plusieurs distillations répétées. Calcinez ensuite la matière sur une tuile pour la reduire en poudre, qui sera violette, si la calcination a été legere, & purpurine, si elle a été forte. Il a les mêmes vertus, mais plus efficaces que le précédent, *Hartman, Sennert.*

*Autrement.*

℞. Or spiritualisé par l'esprit de nitre Besoardique, que vous joindrez avec du beurre d'Antimoine, dissout dans l'esprit de nitre ou l'eau regale, pour les unir & fixer par plusieurs distillations, faites l'abstraction de la liqueur, & par le moyen de la calcination, vous aurez un Besoard Solaire purpurin de grande vertu. La prise est la même, sçavoir de 5. grains à 10. *Tentzelius* édulcore cette dissolution oleiforme d'or, en infusant & retirant plusieurs fois du vinaigre fort de dessus, après quoi il en extrait la teinture par le moyen d'une digestion d'un mois, avec le menstruë de *Basile Valentin*. Il prend une partie de cette teinture separée du menstruë, beurre d'Antimoine dissous dans l'esprit de nitre partie six ou huit, il mêle & unit le tout à force de cohobations, & il calcine enfin la matière.

5. *Le Besoard Lunaire.*

℞. Beurre d'Antimoine dissout dans l'esprit de nitre ℞. iv.

teinture verdâtre de Lune,  $\zeta$ .  $\beta$ . joignez & fixez le tout, en le distillant plusieurs fois jusqu'à siccité. Ce Besoird verdâtre est tres-utile pour les affections de la tête, sur tout pour l'étepele des femmes. La prise est de 6. à 12. grains. La teinture de Lune se fait en dissolvant l'argent dans l'eau forte, dont on fait la separation, puis on extrait la teinture avec l'esprit de vin. Voyez en son lieu.

6. *Le Besoird Lunaire 2.*

R. Extrait de Lune bleu, tiré de l'argent calciné avec le soufre, par le moien de l'esprit d'urine, & dissout dans l'eau forte, part. 1. Joignez & unissez le tout à force de distiler, & de circuler. Il a la même vertu que le premier.

7. *Le Besoird Lunaire 3.*

R. Extrait ou Teinture de Lune tirée avec le vinaigre distillé de l'argent dissout dans l'eau forte, & précipité par l'huile de Tartre par defaillance. Beurre d'Antimoine q. f. & procédez comme ci-dessus.

8. *Le Besoird Lunaire 4.*

Le meilleur Besoird Lunaire, est lorsque l'argent reduit en Vitriol avec l'esprit de salpêtre, est fixé en poudre suivant les regles de l'art, avec le beurre d'Antimoine.

9. *Le Besoird Venerien.*

On tire la Teinture des pailletes de Cuivre avec le beurre d'Antimoine rectifié, puis on fixe la matière avec l'esprit de salpêtre, comme il a été dit.

10. *Le Besoird Martial.*

Tirez la Teinture du crocus de Mars au reverbere avec le beurre d'Antimoine, puis fixez la matière à la maniere accoutumée avec l'esprit de salpêtre, c'est un spécifique contre les flux de ventre, spécialement le nommé hépatique.

11. *Le Besoird Iovial.*

R. Regule d'Antimoine préparé sans Mars  $\zeta$ . iij. Vous le ferez fondre dans un creuset, & y ajouterez étain fin d'Angleterre, pareillement fondu  $\zeta$ . j. Pour faire un nouveau regule, broyez la matière & mêlez exactement Mercure sublimé  $\zeta$ . v. distillez le tout à la retorte, fixez le beurre distillé, avec l'esprit de salpêtre par trois distillations, calcinez & éteignez le dans l'esprit de vin, après quoi vous le dessecherez, & vous aurez une poudre grise, qui pousse puissamment par les sueurs, & passe pour un remede polychreste, contre les obstructions du foie. La prise est de 2. à 6. ou 8. grains.

12. *Le Besoird Saturnien.*

Tirez la Teinture du verre de Saturne avec le beurre d'Antimoine non rectifié, & vous la fixerez avec l'esprit de salpêtre, comme

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 529

comme ci-dessus. La prise est de 6. grains, il convient aux affections de la rate. Le verre de Saturne se fait avec le Minium, & les cailloux.

13. *Le Besoird Mercuriel.*

Il se fait comme le Saturnien, avec le verre du Mercure de vie, & le beurre d'Antimoine. Voyez *Hartman* sur *Crollius* & *Tenzell.* touchant ces Besoirds. Revenons à la distillation qui donne

2. *L'esprit ou huile de Mercure blanche, & diaphoretique.*

32. Mercure sublimé bien pulverisé part. j. argille rouge part. iij. Mêlez le tout avec de l'eau commune pour faire des pelores, que vous dessecherez à l'ombre, & distilerez à une retorte de verre au feu de sable de supression, & gradué durant deux heures, il sortira un esprit d'une belle couleur que vous conserverez; s'il se sublime du Mercure, vous le mêlerez avec de l'argille nouvelle procedant comme auparant. C'est un excellent diaphoretique qui se donne jusqu'à 1. 2. ou 3. goures.

3. *L'Esprit ou l'huile rouge de Mercure.*

32. Mercure sublimé & bien pulverisé, limaille d'acier partie égale de chacun, mêlez & faites resoudre le tout par defaillance, en une huile jaune que vous ramasserez exactement, versez sur ce qui ne sera point dissout, de l'eau commune pour en extraire le sel, que vous purifierez & coagulerez, pour joindre à l'huile qui deviendra de couleur d'or. Distilez le tout au feu de sable dans une cucurbite basse, avec un alembic qui ait le bec court. Le phlegme sortira le premier, que vous ramasserez à part. En augmentant le feu, il montera une matière rouge, qui distilera en partie dans le recipient qui aura été changé, & s'attachera en partie dans l'alembic, & dans son bec en forme de beurre, pressez le feu jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien. Remêlez avec la tête morte le phlegme, & la matière rouge élevée dans la cucurbite, & reïterez la distillation dans le même alembic; dès que l'alembic commencera à s'échauffer, à la vapeur même, la matière rouge qui s'y est attachée se fondra d'abord, & distilera dans le recipient. Quand elle sera distillée, changez le recipient pour recevoir le phlegme, après quoi vous augmenterez le feu, pour recevoir le reste de la matière rouge reïterant cette operation autant de fois qu'il sera nécessaire. Ces deux esprits sont d'un grand usage, spécialement le rouge, ils poussent par les sueurs tout ce qu'il y a de nuisible dans le corps, & qui résiste aux autres remèdes, les pustules de la verole tombent par son usage, les nodus se diminuent, les douleurs cessent, les ulceres fêrides & fordides se dessechent, & se consolident. La prise est 1. ou 2. grains dans l'eau Theriacale, la mition sim.

ple, l'esprit de guajac, &c.

4. *L'huile diaphoretique douce de Mercure.*

Rx. Mercure sublimé q. s. Dissolvez le dans du vinaigre distillé, & la digestion faite, vous retirerez le vinaigre distillé jusqu'à siccité, & mettez le reste en digestion avec de l'esprit de vin parfaitement rectifié, jusqu'à ce que la liqueur devienne épaisse. Distilez la à un feu de sable violent, & il sortira une liqueur semblable à du lait, que vous reverserez sur la matière restée au fond, pour la distiler une seconde fois. Par ce moyen vous aurez une huile blanche, odorante & sans corrosion. Quelques uns se contentent de la simple digestion, & distillation avec l'esprit de vin, *Kessler*. Ce remede guerit les ulceres malins & carcinomateux, specialement des reins & de la vessie. Et se donne tant interieurement qu'exterieurement.

5. *L'huile odorante nommée l'Astre.*

Rx. Mercure sept fois sublimé, & sept fois resuscité par la chaux-vive, que vous dissoudrés dans l'esprit de salpêtre à une chaleur mediocre, retirez l'esprit de salpêtre, & édulcorez le Mercure, en le faisant bien bouillir dans du vinaigre distillé, pour ôter toute la saveur corrosive. Retirez pareillement le vinaigre distillé, & lavez le Mercure dans de l'eau de pluye distillée, après quoy vous le dessecherez, & le metrez en digestion durant quelque tems, avec de l'esprit de vin parfaitement rectifié. Poussiez ensuite votre matière à la retorte, à un feu moderé au commencement, puis plus fort, vous garderez le restant pour en faire du sel, & retirerez l'esprit de vin au bain marie d'avec la matière distillée, & il restera au fond une huile tres odorante, qui est l'astre de Mercure de *Basile Valentin*. C'est un diaphoretique specifique pour la Cure de la verole, le sel tiré du corps restant a les mêmes vertus.

6. *Autre huile de Mercure odorante, & diaphoretique.*

Rx. Mercure sublimé part. i. Sel armoniac fixe reduit en liqueur par defaillance, & purifié part. iij. Mettez dissoudre le tout par defaillance, & imbidez un papier gris de la liqueur, & vous metrez ce papier dans un matras de verre, muni de son alembic, & d'un recipient pour distiler la liqueur du Mercure au feu de sable, laquelle étant rectifiée devient tres-douce, tres-agréable & aussi odorante que le musc, elle pousse puissamment par les fucurs. *Quercetan*.

7. *L'huile sucrée ou esprit de Mercure.*

Rx. Mercure sublimé part. j. Sucre part. iij. Mêlez & distilez le tout dans une retorte de verre munie d'un bon lut, dans un grand recipient. Alumez peu à peu les charbons de dessus la

retorte pour l'échauffer, puis alumez ceux de dessous, & continuez le feu lent durant deux ou trois jours. Ce qui distilera sera remis au bain marie, & l'esprit aigret de Mercure sortira, l'huile de sucre restant au fond. Il faut proceder doucement pour ne pas tout perdre, car le sucre étant trop échauffé briserait tout. Ce remede est d'un grand soulagement dans les ulcères de la vessie, & les autres affections qui suivent la verole. La prise est 3. ou 4. gouttes.

V. L'extraction, qui donne

1. Le soufre ou la teinture de Mercure nommée vulgairement l'Aigle celeste.

Rz. Mercure sublimé avec le sel commun & le Vitriol, que vous metrez infuser dans du vinaigre distilé durant quelques semaines, pour en tirer la jauneur, suivant l'art, versez par inclination la liqueur, distilez la jusqu'à siccité, & vous aurez une poudre rouge, qui est le veritable soufre du Mercure. *Paracelse* donne de grandes loüanges à ce remede contre la podagre, l'epilepsie, la verole, &c. Qu'il guerit radicalement. La prise est 3. à 4. gouttes.

2. Autre.

Rz. Verre de Mercure qu'on apelle *Succinum* d'Antimoine, tirez-en la teinture avec du vinaigre distilé, versez la liqueur par inclination, & faites-en l'abstraction. C'est un grand sudorifique. La prise est de 2. à 3. grains. Comme le verre n'a rien que de l'Antimoine, la teinture est simplement antimoniale.

3. L'huile de Mercure ou teinture Antimoniale.

Rz. Mercure fait d'Antimoine *part. j.* Huile de Vitriol rouge tres-rectifiée *part. iv.* Faites-en l'abstraction doucement, afin que l'esprit demeure avec le Mercure, après cela augmentez le feu, & il se sublimerá une portion du Mercure, remetez le sublimé avec le Mercure du fond, avec autant de nouvelle huile de Vitriol, faites en l'extraction & la sublimarion trois fois, enfin broyez la matière & mettez la infuser dans le triple d'esprit de vin rectifié; circulez le tout pour faire la separation, & le Mercure se changera en huile qui furnagera. Après avoir separé l'huile, vous la metrez circuler durant un jour & une nuit avec du vinaigre distilé tres-acre, par ce moyen l'huile reprend du poids, gaigne le fond, & ce que le Mercure avoit de nuisible demeure confondu avec le vinaigre distilé. *Basile* fait un cas extraordinaire de cette huile, il luy attribue la vertu de fortifier le cerveau, de guerir l'apoplexie, & il la regarde comme une panacée.

VI. La liquation, qui donne

1. La liqueur du Mercure.

532 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

℞. Mercure sublimé que vous mettez en digestion dans une phiole de verre, à une chaleur mediocre durant 40. jours, après quoi vous le dissoudrez par defaillance,

2. Autre de Mercure précipité.

℞. Mercure précipité par l'eau forte, que vous mettez infuser dans de bon esprit de vin, & quand il sera devenu acro, versez le par inclination, remetez y en d'autre jusqu'à ce que l'acrimonie soit ôtée, & la chaux atenuée. Metez y alors du vinaigre distilé que vous verserez par inclination, quand la digestion sera faite. Remetez y de nouveau vinaigre distilé, toujours jusqu'à ce que toute la poudre soit passée au vinaigre distilé, enfin retirez le vinaigre distilé, & metez la poudre fondre à la cave avec de l'eau de chelidoine, si le vinaigre distilé ne suffit pas pour cette chaux, calcinez derechef.

3. Autre.

℞. Mercure sublimé que vous dissoudrez dans l'eau forte distillée de sel nitre *part. ij.* Sel Armoniac *part. j.* Metez le tout en digestion dans un vaisseau couvert, après quoi vous le distillerez, broyez le reste, & y reversez de l'eau, reiterant jusqu'à ce que tout le sublimé demeure fixe au fond, reverberez légèrement durant une heure ou deux, ce sublimé fixe, broyez le en suite pour le metre en digestion avec l'esprit de vin, & faites-en l'abstraction, en cohobant jusqu'à ce que la matière se change en maniere d'huile, *Vntzer.* Cette liqueur guerit la goutte, la verole, le cancer, les fistules & tous les ulceres froids, des putrides & inverteés tant en forme interne, qu'externe.

On fixe pareillement le sublimé par le vinaigre distilé, & étant fixé, on le reduit par le moyen de l'esprit de vin, de la maniere qui a été dite en une mucosité graisseuse, qui étant distillée sur le sable à un feu gradué tres-fort, fournit une liqueur lactée, qui étant mise en digestion & distillée, rend une huile blanche & agréable. Ce remede convient interieurement aux ulceres des reins, & au calcul, & exterieurement aux ulceres.

4. Autre ou l'huile diaphoretique douce de Mercure.

℞. Mercure sublimé tres-pur, que vous broyerez & dissoudrez par defaillance, sur des plaques de fer, étamées, ajoutez y de l'esprit de vin, que vous distillerez & cohoberez, jusqu'à ce que l'esprit de vin commence à s'aigrir. Enfin retirez doucement l'esprit de vin, & l'huile douce de Mercure restera au fond. *Hartman.* La prise est 2. grains à 6. Quelques-uns poussent cette huile à un feu violent de sable, & aquierent une liqueur lactée, qui étant rectifiée à la retorte devient tres-odorante, & sans corrosion.

5. Liqueur journal de Mercure.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 533

℞. Mercure crud, étain, de chacun,  $\frac{3}{4}$ . ij. Faites un amalgame; à quoi vous ajouterez Mercure plusieurs fois sublimé  $\frac{3}{4}$ . ij. Broyez le tout pour le laisser dissoudre par defaillance. Mettez la liqueur en digestion durant un mois, avec de l'esprit de vin. Après quoi retirez l'esprit de vin à un petit feu au bain marie, & laissez monter l'huile en même tems. Faites quatre ou cinq cohobations, & l'huile joviale de Mercure restera sur la fin au fond. Elle se donne interieurement & exterieurement, depuis 2. jusqu'à 6. gouttes.

6. Liqueur de Mercure sublimé.

Sublimez une once de Mercure sublimé, avec autant de sel Armoniac, ajoutez-y de l'esprit de vin, qui furnage la matiere de trois doigts, laissez le tout en digestion durant six jours, & le poussez à la retorte, l'huile sortira après l'esprit de vin, laquelle se coagulera en une masse blanche, qui étant mise à la cave, se resoudra en une liqueur capable de dissoudre l'or, & de le rendre volatile.

VII. La salification.

℞. Le corps cy-dessus restant après la préparation de l'huile odorante de Mercure. Mettez le en digestion avec la même huile odorante, & faites en l'extraction. Versez l'extraction par inclination, & ajoutez-y une bonne quantité d'esprit de vin, que vous retirerez au feu de cendres, l'esprit de vin & l'huile de Mercure monteront, & le sel restera au fond. C'est un grand Arcane, & tres-efficace contre la verole, la plus enracinée & inveterée; il mondifie le sang, remede à tous les ulceres benignes & malins, à la galle & aux démangeaisons de toutes sortes. La prise est d'un grain à deux ou trois.

\* Le Mercure est une liqueur Minerale, blancheâtre, homogene & indivisible. Il est nommé Mercure à cause de sa mobilité, qui répond à celle du Mercure celeste. Il est aussi apellé Vif-argent, parce qu'il est blanc comme l'argent, & qu'il possède, outre cela une extrême volatilité. Il y a trois sortes de Mercure, sçavoir, le vulgaire, le Mercure des corps, & celui des Philosophes. Le Mercure vulgaire, est ce qu'on appelle communement Vif-argent. Le Mercure des corps, est celui qu'on tire des autres Métaux, & on le nomme Mercure resuscité, & métallique. Le Mercure des Philosophes,



534 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE ;  
qui doit être la matière du menstruë Philosophique ;  
& la matière même de la pierre Philosophale , ne par-  
ticipé en aucune façon au Mercure vulgaire , il ne  
se tire point , de la famille des Vegéaux , ni de  
celle des Animaux ; mais de la famille minerale , &  
du principe métallique , ou de la matière première  
des Métaux , non pas des Métaux parfaits. Le Mer-  
cure vulgaire & naturel , est de plusieurs sortes ,  
celui qui se trouve tout formé , & tout liquide dans  
la mine , est nommé Mercure vierge , à cause qu'il  
n'a point été defloré par le feu. Il y a plusieurs de  
ces mines dans la Carinthie ; mais les Mineurs qui y  
travaillent tombent au bout de quatre mois dans des  
tremblemens de membres , & la paralytie , à cause  
que les esprits mercuriels pénètrent leurs corps , sans  
pourtant que leurs dents branlent en aucune façon ,  
& que leurs gencives s'exulcerent , comme il arrive  
à ceux qui usent du Mercure en friction. En second  
lieu , le Vif-argent se tire du Cinnabre naturel , qui  
se trouve abondamment dans les mines d'or , & d'ar-  
gent en Hongrie , & même parmi la terre appelée ,  
terre d'Hongrie. De laquelle on retire beaucoup de  
Mercure coulant , lorsqu'on la distile à la retorte avec  
quelques sels alcalis. Cette terre contient beaucoup  
de fumées sulphureuses jointes au Mercure vif , deux  
principes dont le Cinnabre est composé. Le Mercure  
a tant de convenance avec l'argent , qu'il ne lui  
manque , selon quelques-uns , que la fixation , pour  
être la même chose que ce Métal. Il a aussi beau-  
coup de raport avec le plomb , qui est apellé par  
quelques Auteurs Mercure coagulé. Le Mercure est  
apellé ordinairement l'esclave fugitif des Chymistes ,  
à cause qu'on ne scauroit le retenir ni fixer , en sorte ,  
qu'il souffre la dernière violence du feu. Quand on  
croit l'avoir fixé & le bien tenir , c'est alors qu'il  
échape le mieux. *Barthole* ce fameux Astrologue ,

avoit un jour conduit le Mercure a une telle fixité, qu'il aloit le metre dans une bourse, mais ayant été detourné pendant un moment par quelques affaires, il eut le chagrin de voir son trésor envolé, par l'accident d'un feu qui s'alluma inopinément. Tant il est difficile de fixer le Mercure. Il y a beaucoup de difference entre le Mercure coagulé & le Mercure fixé. Le premier est celui qui a perdu sa fluidité, & a été réduit en une espece de corps dur métallique, ce qui est facile à faire par le moyen de la vapeur du Saturne, & de l'étain; le second ou le Mercure fixé, est celui qui resiste à la violence du feu sans s'envoler, comme les Métaux les plus durs. Tous les Philosophes Spagiriens, ont toujours appliqué leurs soins à chercher cette fixation, sans jamais l'avoir pû trouver. Si pourtant la fixation du Mercure est possible, il est raisonnable de croire, qu'elle ne se peut faire que par le moyen de quelque soufre métallique fixe propre à s'unir avec le Mercure, à lui ôter sa volatilité, & à lui communiquer de la fixité; mais supposé qu'on puisse metre le Mercure en état de souffrir la violence du feu pour quelques heures, il est tres-aisé de resusciter le Mercure vif des corps, avec des alcalis, comme les cendres gravelées, le sel de tartre, la limaille d'Acier, & les autres alcalis fixes. Quand le Mercure change de forme, c'est toujours par le moyen d'un acide qui le lie, en quelque manière, tellement que quand les alcalis ont absorbé cet acide, le Mercure se trouve délié, & c'est ce qu'on appelle Mercure revivifié, préférable à tous les autres dans l'usage Medical, à cause que la coagulation & la resurrection qui s'entresuivent, en ôtent toutes les impuretés, & les particules arsenicales. L'or & le Mercure sont deux Métaux tres-contraires, & tres-amis en même tems; car quoique, l'un soit tres-fixe & tres-dur, l'autre tres-volatile & tres-mou, le

Mercure néanmoins, s'unit si étroitement à l'or à la plus légère attaque, qu'il change son jaune brillant en blancheur. Si on a du Vif-argent dans la bourse, & une pistole dans la main, celle-ci deviendra argentée, la même chose arrivera, si vous tenez une pistole dans une main, & du Mercure dans l'autre; on a appris par ce moyen, à corriger le mal causé par les frictions mercurielles à quoi on a recours dans la verole. Car comme le Mercure est très-contraire aux nerfs, ceux qui ont souffert ces sortes de frictions, ont ordinairement de grandes maladies de nerfs, produites par les particules mercurielles restées dans le corps, à quoy on remédie avec l'or. *Zacutus Lusitanus* compose un onguent d'or, qui étant enduit attire le Mercure du corps, parce que celui-ci court promptement à l'or. *Rivière* dans ses *Observations*, fait mention d'une cephalalgie très-opiniâtre par un reste de Mercure, ensuite d'une verole guérie par les frictions mercurielles, laquelle fut apaisée par le ministère d'une pièce d'or, mise dans la bouche du malade, qui attira le Mercure resté dans la tête. Quand on fait avaler les remèdes mercuriels, on ne doit jamais se servir de culiers de Métal, sur tout d'or ou d'argent, parce que le Mercure qui est affamé des Métaux s'y attacherait. On doit donc se servir de culiers de bois. Cette inclination du Mercure à se mêler aux autres Métaux, & à les corroder, fait le fondement de la calcination amalgamatoire. On éprouve la bonté & la pureté du Mercure, si on en met un peu dans un culier d'argent, & on le laisse évaporer sur le feu, car s'il y laisse une tache noire, il participe du Saturne, & il est falsifié & nuisible. S'il reste une tache jaune, il participe du Soleil, si la marque est blanche, il tient de l'argent. Pour bien conserver le Mercure, on met les boîtes qui le renferment dans du riz, comme le camphre parmi

des grains de poivre & de lin. Quant à l'usage du Mercure, ses vertus sont diverses suivant la diversité des préparations. Il passe néanmoins pour le spécifique, & l'alexipharmaque de la verole, qui résiste à tous les remèdes excepté au Mercure, lorsqu'elle est confirmée & inveterée. On le donne intérieurement en forme de poudre, ou extérieurement en forme d'onguent ou de parfum. Les frictions du Mercure ont coutume de causer aux verolés un flux abondant de salive, qu'on appelle salivation, qu'on continuë jusqu'à ce que tout le venin soit sorti par là. Cette méthode de guerir la verole est usitée en France, quelquefois pourtant au lieu de salivation, il arrive des cours de ventre copieux, où les selles sont souvent noires comme de l'ancre. Le Mercure opere rarement d'une manière insensible, c'est-à-dire sans exciter la salivation ou le flux de ventre; quoyque *Horsinus* parle dans ses *Observations*, d'une opération insensible du Mercure. Il faut pour faire les frictions mercurielles, que le Mercure soit bien purifié. On le mêle avec du sein doux, jusqu'à ce qu'il soit éteint, & on frote de cet onguent les articulations des genoux & des coudes, dans un lieu tiède par plusieurs fois, jusqu'à ce que la salivation s'en ensuive; si elle ne vient point on frote l'épine du dos tout du long, & quelquefois les plantes des pieds, par ce moyen le Mercure parcourt tout le corps, & produit de grands effets. Le Mercure n'est pas moins propre à la galle, la lepre, l'elephantiasie & aux autres vices cutanées, à quoy les ceintures de Mercure sont tres-salutaires, pourvû qu'on observe les conditions suivantes, qui sont, 1. De faire précéder les remèdes généraux. 2. De bien dépurer la masse du sang. 3. De prendre en même tems des diaphoretiques benins. 4. De tenir le malade dans un lieu chaud, & de le faire un peu marcher; à ces conditions les ceintures mercurie-

538 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,  
les sont bonnes & sans danger. Voyez *Bartholin Cent.*  
3. *Obs.* 79. On employe souvent les onguens mer-  
curiels en place de ces ceintures, sur tout contre la  
teigne, mais il faut, comme j'ay déjà dit, que le  
Mercure soit bien préparé, & bien depuré pour l'u-  
sage interne, autrement il cause de grandes incom-  
modités, comme la chute des dens & des cheveux,  
le tremblement, la paralysie, & la retraction des  
membres. Le Mercure est fort recommandé par son  
agilité, sa subtilité & sa pénétration, pour ramollir  
extérieurement les tumeurs dures, spécialement les  
nodus veroliques & les schirrhés, on l'applique en  
forme d'onguent ou d'emplâtre, comme est l'onguent  
de *Vigo* avec les grenouilles & le Mercure. Les la-  
mines de plomb enduites de Mercure, & appliquées  
sur les ganglions & les nodus, les guerissent prom-  
tement. Le Mercure renfermé dans un noüet cor-  
dial, est un excellent préservatif de la peste & tres-  
utile, quoy qu'en dise *Guibert* dans son *Medecin Offi-  
cieux*; il empêche aussi qu'on ne puisse noüer l'ai-  
guillette aux nouveaux mariés, appliqué comme nous  
avons dit-ci devant, sur l'*Antirrhinum*. L'usage du  
Mercure est éprouvé dans l'affection de rate, & les  
obstructions opiniâtres. On avale pour cela le Mer-  
cure crud, qui opère par sa grande mobilité. Voicy  
une Histoire remarquable à ce sujet, écrite au *Doc-  
teur Michaël*, par *Monsieur Erbenius* premier *Medé-  
cin du Roy de Pologne*, qui fit avaler trois livres de  
Mercure crud à un malade tellement constipé, que  
tous les autres remedes ne pouvoient lâcher. Comme  
le Vif-argent ne faisoit pas non plus son effet, il  
fit metre le malade sur une charrette, sur laquelle  
il fut agité rudement en courant tout le jour; la  
nuit mon Homme dormit paisiblement, & trouvât  
le matin son lit gâté de matière fécale, & rempli de  
Vif-argent; comme le Vif-argent passe vite, il se

donne sans danger dans la passion iliaque, ou en substance, ou dans des pelotes de cire en forme de pilules, suivant la méthode de *Riviere*. Il n'est point de remede plus certain en ce cas, & *Vanhelmont* en fait mention au *Traité des flatuosités*. Le Mercure est l'ennemi juré des poux & des morpions, porté seulement dans une bourse en forme d'amulette, ou enduit avec quelque onguent spécialement, avec celui de *Nicotiane*, il les chasse ou fait mourir tous. Il tuë pareillement les vers pris intérieurement, & ils ne résistent jamais au Mercure doux. L'eau hermetique d'*Augenius* est un grand vermifuge, on prend eaux de fleurs de pêchier, de pourpier & de gramen, de chacune lb. j. dans quoy on met infuser Mercure crud ℥. iv. dans un lieu chaud en remuant souvent, après quoy on filtre la liqueur qui étant buë chasse infailliblement tous les vers. Voyez les réflexions de *Vanhelmont* sur cette eau, & l'activité radiative des Métaux, au commencement du *Traité intitulé Herbis, verbis & lapidibus, magna vis*. Quelques-uns prétendent préparer le Mercure vif avec le sang humain, & *Kernerus* en raporte un exemple; mais il y a de l'imposture, car l'expérience a été faite sur le sang d'un Orfèvre, comme ces sortes de gens avalent en dorant l'argent beaucoup de fumées mercurielles, qui se ramassent dans la masse de leur sang en forme de Mercure vif, il est problable qu'on en peut tirer du Mercure, mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'on en puisse tirer du sang des autres sujets. L'Auteur dit touchant les vers, qu'on peut donner le Mercure pulverisé avec certain suc, sans le nommer; mais le suc qu'il entend est le sucre, qui étant mêlé & uni avec le Mercure dans un mortier de pierre ou de bois, est tres-facile à avaler. Il dit encore que le Mercure avance l'acouchement difficile, & c'est la coûtume de plusieurs Medécins d'en faire avaler aux

femmes en travail, ou l'eau mercurielle d'*Augenius*. La manière dont il veut qu'on donne intérieurement le Mercure, marque pareillement sa grande exactitude, à cause que ce remede noircit, ébranle, & corrode les dens. C'est la raison pourquoy les femmes qui se fardent, perdent leurs dens de bonne heure, & ont l'haleine puante, à cause du Mercure qui entre dans tous les fards qui corrompt les dens & les gencives, & ride tellement le visage qu'elles sont vieilles avant le tems, pour avoir voulu paroître trop belles. Le Mercure est suspect dans les Païs Septentrionaux, à cause du scorbut à quoy il est contraire, & ceux qui sont sujets à cette maladie ne doivent jamais en user, même en cas de verole; car comme le Mercure attaque les dens & les gencives, qui sont les premières parties où le scorbut se jette, il seroit à craindre qu'il n'augmentât le mal, car il excite si facilement la salivation, que si on en applique tant soit peu sur la cangrene du pied, qui est une partie tres-éloignée de la bouche, il excitera pourtant d'abord la salivation, ce qui est principalement à observer dans les ulceres scorbutiques. Pour ce qui est des préparations du Mercure & des remedes mercuriels, il faut sçavoir ce que dit *Vanhelmont*, qui est que le Mercure ne se peut diviser, & qu'il est impossible d'en tirer jamais aucun sel ni aucun soufre. Et que tous ces sels, ces huiles, & les autres parties semblables du Mercure que les Chymistes vendent, ne sont que de veritables impostures, quoy qu'en effet ce mineral se déguise sous differens visages qui trompent les yeux, à raison de differens sels, & de differens simples, avec quoi il s'unit & dont il peut toujours se separer. Pour vous donner une idée juste de toutes les préparations du Mercure, je vous prierai d'observer, que tous les remedes Mercuriels sont de simples Magistères, ou

des poudres préparées avec des particules salines ; & qu'il n'y a aucunes huiles , ny esprits , ny essences. Ces Magisteres sont , ou en forme liquide , ou en forme sèche , les premiers tirant leur origine des derniers. Les magisteres de Mercure secs , sont ou précipités , ou sublimés : les précipités se font 1<sup>o</sup>. Du Mercure seul par le ministère du feu. 2<sup>o</sup>. Par le moyen de quelques esprits Salins par extraction. 3<sup>o</sup>. Avec l'huile de Tartre , ou quelque autre alcali fixe dissout dans de l'eau , par la voye de précipitation. Ces mêmes précipités sont , ou simples ou composés avec d'autres Métaux. Quant aux sublimés ils se font avec le soufre , ou avec les autres sels. Avec le soufre ils donnent le cinnabre , & avec les sels ils reçoivent différens noms. Voilà le plan de toutes les préparations Mercurielles. Au reste l'usage du Mercure demande beaucoup de circonspection , d'autant que ce remede est vomitif , & qu'il cause de grandes incommodités. Voyez *Hoffman* , *Ammelungius* , *Fernel* , *Vutzer* , &c. Entre lesquels *Ammelungius* remarque que les frictions & les ceintures Mercurielles , ont été usitées parmi les Anciens , dans la Cure de la galle. La Purification du Mercure se fait en le passant par le chamois , & en le lavant avec du vinaigre & du sel. Mais la meilleure de toutes , c'est la distillation , quand on mêle le Mercure avec le sel commun , le sel de Tartre , la chaux-vive ou quelque autre semblable , & on le distille à la retorte d'où il sort bien vif & bien purifié. Quelques-uns purifient le Mercure avec l'esprit de vin , d'autres le distillent avec la terre sigillé ; mais il vaut mieux faire un amalgame du Mercure avec quelque Métal , & le distiler ensuite à la retorte , car par ce moyen on a un Mercure ressuscité , qu'on peut sans crainte donner interieurement. Le Mercure réduit en poudre , se nomme abusivement Mercure précipité , soit qu'il soit réduit en cet état avec ou sans quelque



542 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,  
menstruë, on le nomme aussi *turbith Mineral*, par  
Analogie au *turbith Végétale*, à cause de la vertu  
purgative commune à tous les deux. La précipitation  
du Mercure seul & sans menstruë se fait, lorsque par  
la seule digestion sur un feu lent, il se réduit en une  
poudre rouge. Voyez *Zwelfpher* dans son *Mantissa*,  
pag. 321. & 323. & *Tachenius* dans son *Hippocrates*  
*Chymicus*, où il parle tres-sçavamment du Mercure.  
La manière de précipiter le Mercure avec l'or & l'ar-  
gent, est décrite par l'Auteur. La précipitation avec  
les cailloux est fort prompte, particulièrement si on en  
peut avoir qui participent de l'or, tels que sont ceux  
qui paroissent jaunes & rouges, car ils précipitent  
d'autant plus facilement, qu'il s'unit plus promte-  
ment à eux à raison de son principe solaire. Le Mer-  
cure se précipite pareillement avec les sels acides,  
comme l'huile de soufre, l'huile de Vitriol, & l'es-  
prit de salpêtre; car après plusieurs infusions & extra-  
ctions, le Mercure reste au fond en forme de poudre  
blanche, si on s'est servi d'huile de soufre; jaune,  
si on s'est servi d'huile de Vitriol; & rouge, si on  
s'est servi d'esprit de salpêtre; puis on met digerer  
ces poudres avec de l'esprit de vin pour les édulcorer,  
comme il est marqué par l'Auteur. Tous ces précipi-  
tés avec les sels acides, sont purgatifs par haut & par  
bas, suivant qu'ils sont volatiles ou fixes; car plus  
ils sont Volatiles, plus ils sont vomitifs; & plus ils  
ont de fixité mieux ils poussent par bas. Le précipité  
avec l'esprit de nitre, est appellé Mercure corallin, ou  
*Arcanum*, corallin à cause de sa couleur rouge, à l'i-  
mitation de *Paracelse* seulement. Car *L'arcanum* Cor-  
rallin de cet Auteur, qui est un remede singulier  
contre la podagre, est bien different de l'autre, quoy  
qu'il ait la même couleur. Celui de *Paracelse* est apel-  
lé dans ses écrits *Mercurius Hamatinus*, ou *aquila ha-  
matina*, à cause de sa couleur de sang. La couleur du

précipité rouge avec l'esprit de nitre, a fait croire mal à propos à quelques-uns que c'étoit le *Mercurius be-matinus de Paracelse*, qui se fait avec l'eau d'œufs durs, & est un baume tres-doux; au lieu que l'autre est corrosif, parce que la corrosivete de son menstrie ne se peut jamais ôter. On mêle néanmoins ce précipité, & on le brûle plusieurs fois avec de l'esprit de vin, pour le fixer en quelque façon, après quoi on le donne intérieurement en qualité d'un léger purgatif, & on le joint extérieurement aux onguens contre la galle & contre les ulcères fétides, & malins à quoy le Mercure doux même est spécifique. Le précipité avec l'eau de blanc d'œufs, n<sup>o</sup>. 1. est une imitation de *Paracelse* qui sçavoit fixer & précipiter le Mercure avec cette eau; mais comme il n'a point revelé la manière, celle-cy n'est qu'une imposture, & il faut bien se donner garde de prescrire ce précipité cy intérieurement, à cause de sa qualité vomitive & maligne. La précipitation du Mercure avec la teinture de l'*Emeril*, suppose que cette pierre participe beaucoup du Mars, & que sa teinture est propre, par consequent non seulement à tirer la teinture des Métaux; mais encore à coaguler & à fixer le Mercure; quoy qu'il en soit, ce précipité n'est pas sans malignité. Pour marquer que le Mercure n'est pas fixé, mais encore volatil, c'est que si on met ce précipité dans le feu, le Mercure se ressuscite & s'envole, & il ne reste que la poudre de l'*Emeril* qui étant fixe resiste au feu. Le précipité commun n<sup>o</sup>. 9. qui se fait avec l'eau forte par infusion & abstraction, & est de couleur rouge, ne doit être employé qu'extérieurement dans les ulcères veroliques, calleux, & malins. Et jamais intérieurement. En un mot comme tous les précipités renferment du poison & de la malignité, ils ont besoin des corrections dont l'Auteur fait mention. Le précipité jaune n<sup>o</sup>. 13. que *Finckius* recommande instam-

544. LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,  
ment dans la jaunisse, avec l'huile de Tartre ou l'esprit d'urine ne vaut point la rhubarbe, ny l'aloë, & on ne doit point s'en servir, parce qu'outre la malignité du Mercure, il retient toujours quelques particules corrosives du menstrü. Enfin on peut préparer un précipité commun avec le subliné vulgaire, qu'on dissout dans de l'eau commune, & précipite avec de l'huile de Tartre par defaillance. Au reste ces sortes de dissolutions & de précipitations avec les sels fixes sont bien à remarquer, à cause que sans cela, on ne scauroit comprendre le Traité des couleurs de *Monsieur Boyle*, ny l'*Hippocrate Chymique de Tachenius*. Les précipités composés se font avec differens Métaux. Le précipité Solaire ou l'or de vie, se prépare avec l'or qui corrige parfaitement la malignité du Mercure, lui donne une nouvelle nature, & une faculté diaphoretique. Partant l'or de vie est préférable à l'or précipité, quoyque celuy-cy soit excellent dans les galles opiniâtres. Le précipité solaire regulin n<sup>o</sup>. 2. N'est pas entierement décrit par l'Auteur, il faut y ajoüter pour troisiéme ingredient quatre onces de Mercure vis, qui se doivent dissoudre ensemble dans l'eau forte. Après quoy on joindra & précipitera les trois dissolutions, comme l'Auteur le desire. Ce remede convient à la verole vers la fin, étant joint avec l'extrait de fumeterre ou des bois. *L'Hercules de Bovius* est beaucoup estimé par *Bovius* son Auteur. C'étoit un Médecin Italien qui a gueri beaucoup de maladies desesperées avec ce remede, on le recommande contre les fièvres petechiales, & les Italiens en font encore cas. *Keplerus* a un or de vie, par le moyen de quoy il s'est delivré deux fois de la mort, en vomissant le poison qu'on lui avoit donné en deux differentes fois. *L'antiquarium de Riviere*, n'est rien autre chose qu'un or de vie, il pousse par haut, par bas, & par les sueurs; on le compose avec l'or, le Mercure & l'argent. Le précipité

précipité vert, ou Venerien n<sup>o</sup>. 7. est spécifique dans la gonorrhée virulente, le Docteur Michael & Hartman, en ont fait plusieurs expériences. On le nomme venerien à cause du Cuivre, ou Venus qui y entre. Il augmente & aigrit le mal au commencement; mais il n'en est pas moins salutaire pour cela, car il chasse tellement la malignité, que le mal cesse de lui même. On le donne avec l'extrait catholique d'Andernac, ou avec le Panchimagogue de Crollius, & l'huile de camphre en forme de pilules. Le verre Lunaire de Mercure, n<sup>o</sup>. 8. est une imposture, parce que le Mercure s'envole dans la fusion, & que l'argent seul se convertit en verre. La préparation du Mercure nommée Turbith Mineral dont j'ay déjà parlé, se trouve bien décrit dans l'Armamentarium Chymicum de Mindererus. Le sublimé, commun des Boutiques de quelque manière qu'il soit préparé, n'est rien autre chose qu'un Mercure joint à des sels corrosifs, qu'il a enlevés avec foy, par le moyen d'un feu violent. Quoique le sublimé se fasse avec le Vitriol, le sel commun & le nitre, il ne prend pourtant avec foy dans la sublimation que le sel commun, comme il est démontré par Tachenius dans son Hippocrates Chymicus. Et ce qui paroît absurde à plusieurs, le Mercure sublimé n'est que déguisé, & il peut ressusciter si on le dissout dans de l'eau commune en une poëlle de fer, à quoy le sel acide s'attache pendant que le Mercure se ramasse au fond. On peut encore revivifier le Mercure avec le levain des Boulangers; comme il est enseigné par Zwelpher pag. 160. de son Apologie contre Tachenius. Le Sublimé doux se prépare avec le sublimé corrosif, qu'on met de rechef sublimer avec partie égale de Mercure crud; on le nomme doux à cause qu'il est sans corrosion, car quand le Mercure crud s'attache au sublimé, il écarte & détache les sels corrosifs qui faisoient son

546 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE  
acrimonie, & rend le remede insipide, qui fait  
merveilles dans la cure de la verole, de la galle &  
de la lepre. Il se prend interieurement en forme de  
pilules dans l'extract d'ellebore noir, ou le *Panchy-*  
*magogue* de *Crollius*, pour purger puissamment. La  
dose est de ℥. ℞. à ℥. j. pour servir d'aiguillon aux  
autres purgatifs dans leur dose ordinaire. Il faut  
sublimer le Mercure trois fois pour dissiper sa partie  
maligne & empoisonnee, qui consiste dans l'arsenic  
qu'il renferme. On le donne en pilules, afin qu'il ne  
s'attache pas aux dens qu'il carieroit & ebranleroit.  
Il ne convient pas aux sujets bilieux, si bien qu'aux  
phlegmatiques & sanguins. Un certain Medecin en  
donnat à un Chanoine pour la sievre quarte, lequel  
perdit d'abord toutes ses forces, & fut reduit a l'ex-  
tremite, parce qu'il estoit bilieux, & jeune. Il est  
donc important de prendre garde à qui on ordonne  
ce remede. Le Mercure doux melé avec le Mercure  
de vie, qui est une production de l'Antimoine le  
rend purgatif, & lui fait perdre la vertu vomitive,  
L'un corrigé par l'autre sur le porphyre, devient un  
remede incomparable contre les maladies chroniques,  
Si on prend du Mercure sublimé ℥. vj. argent en feuil-  
les ℥. ij. pour sublimer le tout ensemble, en lavant  
la sublimation dans de l'eau rose, on aura un subli-  
mé doux lunaire, qui purgera doucement par bas,  
& sera specifique dans l'apoplexie, l'épilepsie & les  
autres maladies de la tête. La prise est de vj. grains  
à xj. Quand le Mercure doux aura été suffisamment  
sublimé pour le depouiller de son poison arsenical, ou  
metallique volatil, on le sublimera encore une fois  
avec le machefer, & alors il sera admirable. Le Mer-  
cure doux avec l'extract d'*Elaterium* en forme de pilu-  
les, est specifique contre l'hydropisie ascitique, *par ex.*  
*℞. Extract d'Elaterium*, Mercure doux, de chacun  
*gr. xv.* extract d'absinthe ℥. ℞. trochisques alhandal

gr. ij. ou iij. avec de l'essence d'absinthe, pour faire des pilules excellentes dans l'hydropisie de matrice. L'eau de chaux-vive avec le Mercure doux, dont nous avons parlé sur la *Chaux*, est incomparable contre les ulcères malins & cacoëthiques, & spécialement contre la cangréne. S'il y a de la chaleur, de l'ardeur & de l'inflammation, il sera bon d'y mêler du sucre de Saturne; si l'eau est trop acre on temperera l'acrimonie avec de l'esprit de vin. Les *Laudanums Mercuriels*, sont assez nettement décrits par l'Auteur. Le *Cinnabre* artificiel, se fait quand le soufre & le Mercure bien pilés, & mêlés ensemble sont sublimés de même. Quoique le soufre soit jaune, & le Mercure blanc, le cinnabre ne laisse pourtant pas d'être extrêmement rouge. Il y a dans le soufre beaucoup d'acide, & lorsqu'on le mêle avec le Mercure, & qu'on les expose l'un & l'autre au feu, l'acide du soufre s'attache successivement au Mercure, & monte avec lui pour faire le cinnabre. La même mécanique se rencontre dans le cinnabre d'Antimoine, d'autant que le Mercure resuscité dans la distillation du beurre d'Antimoine, se joint avec le soufre de l'Antimoine, & se sublime avec lui en cinnabre, que nous apellons cinnabre d'Antimoine. Le cinnabre naturel se forme de la même manière, car quand le soufre rencontre du Vif-argent dans les entrailles de la terre, la chaleur souterraine, les mêle, les enleve, & les unit ensemble en cinnabre. Le vulgaire ou l'artificiel, ne se donne gueres intérieurement à cause que tant le soufre que le Mercure contiennent de la malignité, ce qui fait qu'on employe ordinairement le cinnabre d'Antimoine, par ce que le soufre d'Antimoine tient de la nature solaire, & qu'il est le véritable aimant de l'épilepsie. Le Mercure du cinnabre rectifié est le plus pur, & on en peut préparer l'arbre Philosophique, qui étant mêlé avec

548 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,  
L'Antimoine porte des pommes d'or. *Vendelinus* avoit  
un de ces arbres. Quant à la distillation du Mercure,  
quand on distile le sublimé avec l'Antimoine, on en  
tire une liqueur épaisse, qu'on appelle beurre à cause  
de sa consistance; comme on employe le Mercure  
sublimé dans la distillation, & qu'on le falsifie sou-  
vent, il est important de le connoître, il faut pour  
cela le broyer bien menu, & l'arroser d'huile de tar-  
tre par défaillance; s'il est bon, il deviendra jaune ou  
rouge; Que s'il prend une autre couleur, il est so-  
phistique, spécialement s'il devient noir, car c'est  
une marque qu'on y a mêlé de l'arsenic, qui est beau-  
coup à meilleur marché. Du Mercure sublimé, se  
fait le Mercure doux excellent purgatif, comme j'ai  
déjà dit, & qui est appelé par quelques-uns *Panchy-  
magogue mineral*, à cause qu'il purge toutes les hu-  
meurs. Etant donné en forme de pilules avec d'autres  
remedes, sa faculté purgative se perd, & il procure  
de bonnes sueurs durant le sommeil. Quand il purge  
c'est fort doucement. Si on mêle le Mercure sublimé  
avec autant d'Antimoine, ou bien si on distile le  
double de Mercure à la retorte, on aura une liqueur  
acre & épaisse nommée *beurre d'Antimoine*, *huile  
glaciale d'Antimoine*, ou *l'écume des deux dragons*,  
à cause des deux Minéraux qui crachent cette liqueur.  
L'Auteur en a mis la préparation en l'article du Mer-  
cure, par ce qu'il croit que c'est une production de  
ce mineral; mais il se trompe, car le beurre d'An-  
timoine, n'est rien autre chose que l'Antimoine  
corrodé par l'esprit salin du Mercure sublimé durant  
la distillation. Voilà toute la mécanique du beurre  
d'Antimoine, tant simple que composé; ce beurre  
est si bien la production de l'Antimoine seul, qu'on  
le peut préparer sans Mercure, & en ajoutant seule-  
ment de l'esprit de sel pour distiler l'Antimoine. De  
plus le Mercure de vie formé par la précipitation de

ce beurre, peut être réduit en regule d'Antimoine, qui ne scauroit venir du Mercure. Le beurre d'Antimoine, n'est donc qu'une liqueur composée des parties de l'Antimoine corrodées, par l'esprit salin du Mercure sublimé, & le cinnabre un composé du soufre de l'Antimoine, & du Mercure sublimé resuscité. Il faut rectifier ce beurre par plusieurs fois pour le radoucir, & le fixer. On le prépare tantôt avec l'Antimoine simple, tantôt avec le regule, ce dernier est le meilleur, à cause que dans la fusion les parties volatiles minerales se separent du regule, & le remede en est par consequent plus fixe. Le beurre d'Antimoine se peut préparer, avec l'Antimoine diaphoretique, avec le verre d'Antimoine & le Mercure sublimé; mais le cinnabre n'en peut pas être préparé, parce que le soufre de l'Antimoine a été entièrement évaporé dans la fusion pour le regule, & dans la calcination pour l'Antimoine diaphoretique. Si vous ajoutez, de l'or ou de l'argent à ce beurre, & procédez bien, vous pourrez distiler par l'alembic, & sublimer ces deux Métaux fixes. On peut faire du Jupiter & du Saturne une liqueur butyreuse semblable. Quant à l'usage du beurre d'Antimoine, il est extrêmement corrosif à raison de l'Antimoine, & des esprits salins du Mercure sublimé, qui sont concentrés dans ce beurre, & lui donnent la corrosivité qu'ils donnoient au Mercure, qui n'est nullement corrosif de soy même, & quand il est crud, mais seulement lors qu'il a été sublimé, & uni avec les esprits salins corrosifs qui en font un poison. Le beurre d'Antimoine sert à faire des cauteres, *par ex.* on prend le tuyau d'une plume à écrire, dont on applique un des bouts sur la peau, on remplit la plume de ce beurre, puis on l'attache, la peau se corrode successivement, & forme le caustere: Il est aussi d'un grand usage dans la cancrène, ou plutôt



550 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,  
dans le sphacèle. On enduit les bords de la partie  
saine, & de la partie morte, ou bien on cerne cette  
dernière avec le beurre d'Antimoine, laquelle par ce  
moyen tombe, & se separe d'avec la saine. Voyez-  
en les raisons dans *Agricola sur Poppius*. Quelques  
goutes de ce beurre mises sur un abcès meur, l'ou-  
vrent & donnent issue à la matière, si on en applique  
sur les bubons, & si on en enduit les charbons pesti-  
lentiels, qui font un sphacèle particulier, la partie  
morte tombera d'elle même. Ce beurre a cela de  
bon qu'il empêche le poison pestilentiel de rentrer  
dans le corps, & qu'il l'attire, donnant par ce  
moyen lieu à la guérison du charbon. Si on verse de  
l'eau simple sur le beurre d'Antimoine, il se précipi-  
tera une poudre blanche, nommée mal à propos Mer-  
cure de vie, parce qu'on s'imagine que c'est une  
production du Mercure, non pas de l'Antimoine. La  
raison de cette précipitation, est que le beurre d'An-  
timoine étant composé des particules de l'Antimoine  
corrodées, & dissoutes par des esprits salins acides, lors  
qu'on y jette de l'eau, les particules salines y con-  
rent d'abord suivant la coutume de tous les sels, &  
abandonnent en même temps les particules Antimonia-  
les, qui n'étant plus soutenues par les particules aci-  
des du menstrué, vont au fond par leur propre poids.  
On lave bien cette poudre, pour la purger de tous  
ses esprits salins acides, puis on separe la liqueur par  
un philtre, pour en la rectifiant en faire l'esprit Phi-  
losophique de Vitriol. La poudre est appelée, poudre  
d'*Algarob* du nom d'un Italien, qui faisoit un grand  
usage de cette poudre. C'est un grand vomitif, soit  
en substance depuis deux grains jusqu'à trois, soit  
en infusion dans du vin, ou quelque eau appropriée,  
depuis cinq grains jusqu'à six. L'Auteur remarque  
tres-à propos que la vertu du Mercure de vie ne s'é-

puisse jamais, car si on le met secher cent fois après l'avoir mis infuser autant de fois, il conservera toujours la faculté de faire vomir. La raison en est que le Mercure de vie, comme tout Antimoine reçoit toujours quelque chose de l'air qui entretient sa vertu émetique, comme il paroît dans l'Antimoine diaphoretique; car quoy qu'il pousse par les sueurs, s'il demeure quelque tems à l'air ou dans une chambre sans être bien fermé, il devient purgatif par haut & par bas. C'est donc ce qu'ils reçoivent de l'air, qui rend les remedes antimoniaux d'une vertu inépuisable, à purger par haut & par bas. Quoyque le Mercure de vie soit un puissant vomitif, il est à observer, qu'il ne purge les hydropiques que par bas seulement, par la raison que l'eau salée de ces sujets corrige & fixe le Mercure de vie, & lui ôte sa qualité émetique. Le sel commun est donc le véritable correctif du Mercure de vie, & si on les broye ensemble, on aura un remede simplement purgatif par bas. Si on mêle le Mercure de vie avec le Mercure doux, pour les broyer ensemble sur le porphire, il perdra pareillement sa vertu émetique, & deviendra un excellent purgatif dans la mélancolie, & les autres maladies chroniques, attendu qu'il y a du sel dans le Mercure doux, qui vient du Mercure sublimé, & qui corrige le Mercure de vie. On recommande le Mercure de vie au commencement des fièvres intermittentes, où il est besoin de vomir; mais il est à remarquer, que tous les purgatifs Antimoniaux se doivent toujours donner plutôt en infusion qu'en substance, parce que de cette dernière façon, ils peuvent s'arrêter dans les rides du ventricule, ou dans la mucosité des intestins, & là recevoir des alterations de l'air, qui y pénètre, d'où il s'ensuit des irritations horribles, des vomissemens continuels, & des superpurgations énormes. Le Mercure de vie est appelé, la

552 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,  
rose minerale & de vie, par *Angelus Sala*, qui coagule  
le de l'esprit de vin Santalisé, à quoi il ajoute des ge-  
rosses, du musc & de l'ambre, trois grains de cha-  
cun, dans quoy il mêle du Mercure de vie. Il est  
excellent pour faciliter l'accouchement difficile,  
quand les autres remedes sont inutiles, & qu'on  
desespere de la malade qui en vomissant jette le  
fétus dehors avec impetuosité. Voyez *Billichius*  
dans ses *Observations & Paradoxes Chymiques*, où  
il y a de belles choses touchant la nature du Mer-  
cure de vie, qui meritent d'être leuës. Quand les  
malades ne scauroient rien avaler à cause de la  
paralytie de l'esophage, comme il arrive dans l'apo-  
plexie, un grain ou deux de Mercure de vie, mis sur  
la langue, procure un doux vomissement, comme  
l'experience l'a fait voir, à cause que la vertu purga-  
tive se communique à l'estomac, par le moyen de la  
salive, ou de la membrane commune à la bouche, &  
à ce viscere. Le nom de Mercure de vie, est tiré de  
*Paracelse*, mais le vulgaire est bien different de celui  
de cet Auteur, car ce dernier est préparé avec le Mer-  
cure crud fixé en un leger laxatif, ou en diaphoreti-  
que par le ministère d'un menstrué fixe, & bien édul-  
coré avec l'eau d'œufs. Dans la distillation du beurre  
d'Antimoine, ou dans la précipitation du Mercure de  
vie, il coule ordinairement du Mercure revivifié qui  
vient de l'Antimoine sublimé, qui a été ajouté. Ce-  
lui qui sort du beurre, étant legerement évaporé sur  
le feu, laisse toujours quelques grains d'or, que le  
Mercure a attiré à soy de l'Antimoine, qui renferme  
la matiere premiere de l'or, comme nous avons déjà  
dit. Lors qu'on prépare le Mercure de vie, par la  
précipitation du beurre du regule d'Antimoine mar-  
tial, il purge avec moins de violence, & perd toute  
sa vertu vomitive, de ce que non seulement la faculté  
purgative a été diminuée par la fusion de l'Antimoi-

ne en regule ; mais encore de ce que la fixation du soufre de l'Antimoine , a été corrigée par l'addition du Mars. Au reste commé le Mercure de vie est un remede violent , qui a besoin de correctifs , *Schroder* nous en enseigne plusieurs. Le premier est de le piler ou broyer long-tems avec le sel commun , & par ce moyen , la qualité émetique est détruite. En second lieu si on précipite le Mercure de vie , en place d'eau commune , en y versant goutte à goutte de l'huile de soufre par defaillance , on aura un Mercure de vie qui purgera seulement par les selles. Troisièmement si on laisse durant un mois du Mercure de vie bien edulcoré en digestion , au feu de sable ou de cendres pour l'échauffer peu à peu , il se fixe en sorte qu'il purge sans donner la moindre envie de vomir. Quatrièmement le Mercure de vie se corrige , suivant l'exemple de *Schroder* , avec le salpêtre qui lui ôte toute sa vertu laxative. Et il est à remarquer que plus il y a de salpêtre , plus le Mercure de vie se fixe , tellement que si on y en met le triple , ou le quadruple , le Mercure de vie se changera en une poudre simplement diaphoretique & fixe , qui ne fera rien autre chose que l'Antimoine diaphoretique ; le salpêtre fixe en général tout Antimoine , & le rend diaphoretique ; soit qu'on fasse fondre le salpêtre crud & l'Antimoine ensemble ; soit qu'on mete infuser & fasse cohober le dernier avec l'esprit de salpêtre. Il n'est donc pas surprenant , que le Mercure de vie fondu dans un creuset avec le salpêtre , se fixe & se corrige plus ou moins , suivant la quantité du dernier. Cela soit dit une fois pour toute , à l'égard de l'Antimoine. Cinquièmement on corrige le Mercure de vie , en l'imbibant cinq ou six fois , & le laissant digerer avec l'esprit de vin , qui le fixe & le determine à ne purger que par bas. Nous voicy aux *Besoards Mineraux* , ainsi apellés pour leur vertu alexipharmaque , par le

554 LIVRE SECONDE, LA MINERALOGIE,  
moyen dequoy ils resistent aux venins & poisons,  
comme la pierre de Besoard en poussant la malignité  
par les sueurs. Le *Docteur Hornius* enseigne dans son  
*Collegium*, la préparation d'un Besoard mineral sim-  
ple, & d'un composé, qui n'est pas trop prolix. Il  
précipite le beurre d'Antimoine avec l'esprit de nitre  
qu'il verse en plusieurs fois, & après trois extra-  
ctions, il fait rougir le mineral au feu, puis il brûle  
de l'esprit de vin dessus pour le fixer. C'est un grand  
alexitere dit l'Auteur, & préférable à la pierre de Be-  
soard, d'autant plus, que celle-cy est pour l'ordinaire  
sophistiquée, ce Besoard mineral fut d'un grand usa-  
ge dans la dernière peste de Naples. Il est encore au-  
jourd'huy, ainsi que l'Antimoine diaphoretique, salu-  
taire dans la peste, les fièvres malignes & petechia-  
les, dans la petite verole, la rougeolle, le mal de  
Naples, & toutes les impuretés du sang qu'il chasse  
par les sueurs. *Rosencruzerus* dans son *Astronomia in-*  
*feriorum pag. 40.* dit qu'il a guéri un hydropique avec  
le Besoard mineral simple pris dans de l'eau d'Ulma-  
ria, de chardon benit, & de Canelle, ce qui lui fit  
rendre par les urines six araignées vives. Le Besoard  
simple sert à faire les Besoards composés avec les au-  
tres Métaux. Le premier est le Besoard solaire ou  
l'Antimoine composé avec l'or, *Schroder* en fait plu-  
sieurs descriptions; mais la meilleure de toutes est  
celle de *Crollius*, il faut que l'or pour la préparation  
de ce Besoard soit bien depuré, & degagé de tout au-  
tre Métal moins noble; car s'il participe du Cuivre  
le Besoard mineral Solaire ne sera pas parfaitement  
diaphoretique, il sera au contraire emetique à raison  
de ce mélange. On doit dissoudre l'or dans l'eau re-  
gale; surquoy remarquées que l'esprit de nitre qu'on  
a retiré de dessus le beurre d'Antimoine, après son  
union avec l'or dissout par l'eau regale, est appelé es-  
prit de salpêtre Besoardique, & qu'il dissout l'or, de

maniere qu'il n'est plus besoin dans la suite de le dissoudre dans l'eau regale, pour la composition du Besoird Solaire, l'esprit de nitre Besoardique suffisant pour dissoudre l'or, & précipiter en même tems le beurre d'Antimoine; on fixe la précipitation par trois cohobations, & par l'ignition ou la calcination qui rend la poudre plus parfaitement fixe & diaphoretique. Il faut y ajouter toujours de nouveau salpêtre pour augmenter la fixation. On leve ensuite les cristaux, & on les brûle pour dissiper les esprits corrosifs du nitre, qui s'en vont en fumée de même, que quand on brûle la poudre Besoardique. Enfin pour mieux fixer la poudre Besoardique, on la mêle exactement avec de l'esprit de vin dans un mortier, puis on y met le feu. Ce qu'on ne doit pas manquer de faire à tous les Besoards minéraux en général. L'Auteur requiert dans sa préparation qu'on sublime les Coraux, ce qui se fait avec le sel armoniac, avec quoi les fleurs des Coraux montent dans la sublimation, & les Coraux restent au fond calcinés en forme de sel, qui étant mis à la cave s'y dissout par défaillance. Cette dissolution passe pour un beau secret, & on prétend par cette methode pouvoir dissoudre toutes sortes de pierres. La préparation du Besoird Solaire depend de la volatilisation de l'or, qui est une belle operation, puisque l'or à force de rectifications & d'extractions, sur l'esprit de nitre s'y sublime & s'y volatilise. Ce Besoird Solaire est un excellent remede contre l'épilepsie des petits enfans, sur tout lors qu'elle vient avant l'éruption de la rougeole & de la petite verole, qu'il fait sortir & emporte l'épilepsie en même tems. Mais le cinnabre d'Antimoine bien préparé, vaut encore mieux, & c'est la base du spécifique cephalique du *Docteur Michael* qu'on a coûtume de donner tres-salutairement au commencement de la rougeole, & de la petite verole. Le Besoird Lu-

556 LIVRE SECOND ; LA MINÉRALOGIE ,  
naire se prépare avec la teinture de l'argent ; mais il  
fait pour cela avoir de l'argent bien purifié & de cou-  
pelle. Car l'autre qui participe encore du Cuivre a  
une saveur vitriolée & une faculté vomitive. Le Be-  
soard Lunaire convient aux maladies malignes qui af-  
fligent la tête , & y causent de la douleur & d'autres  
symptomes. Mais il doit être bien préparé. Pour ne  
s'y point tromper , il faut en place du Besoard Lunai-  
re , mêler le magistère de Lune avec le Besoard  
simple , pour la poudre contre la manie dont nous  
avons parlé ci-dessus. Au reste le Besoard Lunaire  
n'est pas un remède à mépriser dans la verole , la  
gonorrhée virulente , & les exulcerations des reins ,  
& des parties genitales. L'Auteur en donne plusieurs  
préparations qui sont bonnes. Le Besoard martial se  
fait avec la teinture du crocus de Mars , tirée par le  
ministère du beurre d'Antimoine , qui étant versé  
goute à goutte sur le crocus de Mars , il en extrait la  
teinture en un moment & dissout le mars ; non seule-  
ment le crocus de mars préparé au reverbere ; mais  
tout autre est bon ici. Le Besoard Martial est salutai-  
re à l'hydropisie , & plusieurs hydropiques en ont été  
guéris , il convient aux flux de ventre , sur tout aux  
diarrhées , & dysenteries épidémiques , & malignes ,  
pour arrêter le flux , & corriger la malignité en ané-  
me tems. Voici une autre manière de faire le Besoard  
de Mars. Prenez des clous dont on ferre les chevaux ,  
que vous metrez dans un creuset , & quand ils seront  
bien rouges & bien chauds , vous jetterez dans le  
creuset de l'Antimoine pulverisé qui se fondra avec les  
clous , vous retirerez la matière toute en écume que  
vous pilerez & mêlerez avec le double de Mercure su-  
blimé , & en distillant le tout à la retorte , vous au-  
rez un beurre d'Antimoine martial , que vous fixerez  
suivant la coutume avec l'esprit de salpêtre , & brûle-  
rez de l'esprit de vin dessus pour le rendre diaphoretic-  
que. C'est un febrifuge singulier & anticachectique.

La tête morte qui reste après la distillation du beurre se dissout dans de l'eau commune, qui étant reposée & filtrée devient une liqueur acide, qui tient lieu d'eau minerale artificielle; & si on la met évaporer, elle se congelera en cristaux à la cave. Le Besoard Jovial se prépare avec le regule d'Antimoine & de Jupiter, distillé avec le Mercure sublimé, & précipité avec l'esprit de nitre. Ou bien avec le Jupiter seul distillé avec le Mercure sublimé, ou bien avec le Jupiter & l'Antimoine ensemble, non réduits en regule. Ce Besoard est un grand remede, tels que sont tous ceux qu'on tire de l'étain, & qu'on nomme diaphoretiques, comme il a été dit sur l'*Antihæticum de Potier*, & le grand sudorifique de *Faber*. Il convient aux affections de matrice, au pourpre blanc des femmes, à l'épilepsie causée par la matrice, aux hemorrhagies excessives du nez, où l'on craint la cachexie & l'hydro-pisie. La dose est de vj. à viiij. gouttes reiterées plusieurs fois. Il peut dans la fièvre hectique être substitué à l'*Antihæticum de Potier*; mais il est un peu moins efficace. Il fait merveille dans la suffocation de matrice avec les autres spécifiques, aux maladies des mammelles, spécialement aux duretés, on peut le donner seurement aux femmes grosses mêmes. Il est propre pour attirer le Mercure vif qui est retenu dans le corps en quelque part qu'il soit, il l'entraîne par les selles qui en paroissent blanches. Quant au Besoard Mercuriel. Je le crois impossible, puis qu'il se doit faire avec le Mercure de vie, qui n'est que de l'Antimoine tout pur, & n'a rien de particulier plus que le Besoard Mineral simple. Quelques-uns prétendent ou prétendent préparer un remede de tous les sept Métaux, qu'ils nomment *Heptastrum*, comme il se voit dans *Poppius* au Traité de l'Antimoine; mais un remede si composé est inutile, les simples valent mieux. J'ay déjà dit, & je le repete, qu'on ne scauroit distiler, ny huile, ny eau, ny esprit du Mercu-



558 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,  
re. Car l'eau que quelques Chymistes se vantent d'en  
tirer par plusieurs retortes contigues à un feu violent,  
n'est pas une véritable eau distillée; mais une im-  
posture, puis qu'elle peut venir de l'air. Voyez *Agri-  
cola* dans sa petite Chirurgie, pag. 146. & dans le  
*Mantissa de Zuvelpher*, où l'on voit la figure des cor-  
nuës pour cette distillation. *Zuvelpher* nomme cette  
eau *Alchaestine*, & il dit qu'elle dissout les Métaux,  
mais il y a de l'hyperbole. Boyle l'appelle dans son  
Chymiste sceptique, le Beurre secret de la Chymie;  
mais ils ont beau dire, cette eau est imaginaire, & ne  
peut venir que de l'air qui environne. L'Auteur dé-  
crit quelques préparations d'huiles, de Mercure,  
mais ce ne sont pas de véritables huiles, ce sont des  
liqueurs extrêmement acres, ou les matieres corrosi-  
ves du sublimé. Le Mercure seul ne peut fournir au-  
cune liqueur, il est bien vray qu'étant mêlé avec des  
sels, il prend suivant leur qualité diverses formes, à  
quoy il faut bien prendre garde, pour ne se pas laisser  
surprendre par les Imposteurs, dont le monde est  
rempli. L'huile du *nombr. 1.* n'est rien autre chose  
qu'un esprit salin. L'huile rouge *n. 2.* n'est qu'une  
dissolution du mars avec le Mercure sublimé. Quant  
au *n. 4.* c'est, suivant *Potier*, une resolution du Mer-  
cure sublimé, non pas une véritable huile, qui se  
peut faire sans une digestion de plusieurs mois. Au  
reste toutes ces huiles prétendues de Mercure sont tres-  
salutaires aux ulcères inveterés, dyssepulotiques & car-  
cinomateux, & mêmes aux ulcères qui menacent de  
cangrene. L'usage en est seulement externe, & jamais  
interne, parce que ce ne sont que des sublimés dis-  
sous. *n. 6.* Il y a la préparation de l'huile Mercurielle  
diaphoretique & odorante, qui se fait avec le  
sel armoniac fixé de la maniere qui suit. On dissout  
le sel armoniac avec de la chaux-vive, après quoy on  
le coagule & edulcore. Et c'est ce qu'on appelle sel

armoniac fixe. On le met dissoudre à la cave en li-  
queur, qui sert à fixer & préparer le Mercure doux.  
Mais cette operation n'est qu'une sophistication, puis  
qu'il est impossible que le sel armoniac se fixe avec la  
chaux-vive, comme il est démontré par *Zwelfher*  
dans ses remarques sur la Pharmacopée Royale. De  
plus le Mercure sublimé ne peut pas être fixé par le  
sel armoniac de cette maniere, quand mêmes on les  
sublimeroit cent fois, comme il se voit dans *Vntzerus*  
*liv. 2. du Mercure, ch. 6.* L'huile sucrée *no. 7.* ne vient  
point du Mercure; mais de l'esprit acide du sucre &  
des sels corrosifs. Il faut distiler à petit feu & bien  
prendre garde que le sucre ne boüille. Voici une au-  
tre maniere de préparer cette huile.

℞. Mercure sublimé, sucre, limaille d'acier,  
parties égales de chacun. Et distilez le tout ensen-  
ble. Voyez *Locatellus dans son Theâtre de secrets, pag.*  
*122.* A propos de l'huile sucrée de Mercure, il nous  
fait dire un mot de l'huile Magnetique, ou de l'*An-*  
*tidote Lysopyrete.* C'est-à-dire febrifuge, du *Docteur*  
*Kosterus* qui se prépare de cette maniere.

℞. Mercure doux bien dépuré & cristalin, sucre  
Candi tres-blanc, de chacun ℥. iij. Distilez le tout  
dans une retorte de vivre, rectifiez l'huile qui disti-  
lera, & la gardez dans une fiole de verre. Plus l'hu-  
ile est nouvelle, meilleure elle est.

℞. De cette huile rectifiée ℥. β. Aloë préparé avec  
l'eau de chicorée ℥. β. Conserve de bryonia, ℥. ij.  
Mêlez le tout & le gardez. Quand vous voudrez  
vous en servir,

℞. Conserve de buglosse ℥. j. de la mixtion ci-  
dessus gr. 10. pour la premiere fois & gr. xx. pour la  
seconde que vous donnerez le jour même de l'accès  
de la fièvre, six heures auparavant & à jeun. Après  
avoir bien purgé le corps, & levé toutes les obstru-  
ctions. Le malade marchera si ses forces le permet-

560 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,  
tent, sinon il se tiendra au lit, & ne mangera & ne  
boira rien de tout le jour. Ce remede agit diverse-  
ment, tantôt par les urines, tantôt par le vomisse-  
ment, tantôt par les selles. Si le malade veut, il  
boira après la prise du remede un verre de vin  
d'absinthe, pour ôter le goût du medicament;  
qui est bon en effet, mais il ne participe rien  
du Mercure.

## CHAPITRE XIX.

### *Du Cinnabre.*

IL y a deux sortes de Cinnabre dans les Boutiques, l'artificiel,  
& le naturel ou mineral. Nous avons parlé du premier sur la  
sublimation du Mercure, le dernier ou le Cinnabre mineral,  
est une terre minerale pierreuse & rouge, composée de soufre  
de Vis-argent, & d'une matière terrestre jointes ensemble en  
forme de pierre. Le Cinnabre est apellé *minium* par *Dioscori-  
de*, qui dit, que le Mercure se tire du *minium*, qui est bien  
different du Cinnabre; mais on ne sçait pas bien ce que c'est,  
que le Cinnabre de cet Auteur. Car les uns disent que c'est le  
sang de dragon, les autres le *minium* des Boutiques, qui se  
fait avec le plomb. Le Cinnabre se trouve dans plusieurs lieux  
de l'Europe, & d'Allemagne, en Hongrie, & dans le Palari-  
nat proche d'*Alsheim*. La manière dont le Mercure se tire du  
Cinnabre, est connue aux Villageois mêmes, qui remplissent  
une marmite de Cinnabre, qu'ils placent l'ouverture en bas,  
sur l'embouchure d'une autre marmite vuide, recouverte d'une  
plaque de fer, percée au milieu. Ils lutent ces deux marmites  
ensemble, puis on fait couler le Mercure de la marmite supé-  
rieure, dans l'inférieure au feu de rouë. Le meilleur Cinnabre,  
est celui qui est rempli d'un meilleur soufre, & d'un  
meilleur Mercure. Celui d'Hongrie est le plus excellent, comme  
de nature solaire. Le Cinnabre n'est usité intérieurement,  
que contre l'épilepsie, avec la poudre de *Craton*. Son usage  
externe est dans la cure de la yerole, & de la galle, en forme  
de parfum. Le Cinnabre fait la base du spécifique cephalique,  
du *Docteur Michaël*.